81

Roger Bontemps

Copyright by Librairie A. Lemerre, 1920.
Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays,
y compris la Russie.

ŒUVRES
DE
André Rivoire

POÉSIES

Les Vierges. 1 vol. in-18 (épuisé). . . . . » »
Berthe aux grands pieds. 1 vol. in-18. . . . . 3 60
Le Songe de l'Amour. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie française (épuisé). . . . . » »
Le Chemin de l'Oubli. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie française (épuisé) . . . . . » »
Le Plaisir des Jours. 1 vol. in-18 (épuisé) . . . . . » »

EN PRÉPARATION

Les Tendresses dans la Tourmente. 1 vol. in-18.
Le Désir et l'Amour. 1 vol. in-18.

COLLECTION ELZÉVIRIENNE

Poèmes d'Amour. — *Le Songe de l'Amour.* — *Le Chemin de l'Oubli.* 1 vol. petit in-12, avec portrait. . . . . 12 »
Le Plaisir des Jours. — *Les Vierges.* 1 vol. petit in-12 . . . . . 12 »

PETITE COLLECTION ROSE

Rêves et Souvenirs. 1 vol. . . . . 2 »

THÉATRE

La Peur de souffrir, comédie en un acte, en prose. 1 vol. in-18. . . . . 2 »
Il était une Bergère, conte en un acte, en vers. 1 vol. in-18. . . . . 3 »
Le Bon Roi Dagobert, comédie en quatre actes, en vers. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie Française *(Prix Toirac)*. 4 90
Mon ami Teddy, comédie en trois actes, en prose, en collaboration avec Lucien Besnard. 1 vol. in-18. . . . . 4 90
L'Humble Offrande, un acte en vers. Ouvrage couronné par l'Académie Française. . . . . 2 »
Le Sourire du Faune, un acte en vers. . . . . 4 »

SOUS PRESSE

Juliette et Roméo, tragi-comédie en cinq actes et sept tableaux, d'après Shakespeare et Luigi da Porto. . . . . 1 vol.

ANDRÉ RIVOIRE

Roger Bontemps

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN VERS

Représentée pour la première fois sur la scène de l'Odéon, le 12 mars 1920.

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE LEMERRE

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCXX

Copyright by Librairie A. Lemerre, 1920.

LIBRARY
MAY 7 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2635
I92R6
1920

PERSONNAGES

	MM.
LE BAILLI	LAROCHE.
LE GOUVERNEUR	CHAMBREUIL.
ROGER BONTEMPS	HASTI.
TOINET	BERTIN.
LE NOTAIRE	GEORGES SCEY.
RONDELET	BERLEY.
PIQUEPRUNE	PIZANI.
TABARD	R. BLANCARD.
UN PAYSAN	MARCHAND.
LE DUC D'ARNAY	PORTAL.
PICOCHE	BARCY.
FLANDRIN	P. LUDET.
COSTET	CLAVAUD.
	Mmes
FÉLICIE	KERWICH.
LA BAILLIVE	MARCELLE YRVEN.
LA DAME DU CHATEAU	COLLINEY.
ANNE-MARIE	SERGYL.
FANCHON	DENISE HÉBERT.
PERRETTE	CARLO.

PAYSANS, SOLDATS, ARCHERS, etc

Roger Bontemps

ACTE PREMIER

L'hôtellerie de Maître Rondelet, à Vougeot vers 1750. Grande baie au fond. Cheminée à gauche... Des tables çà et là. A droite, s'amorce un escalier qui mène aux chambres. Fanchon et Perrette, les deux servantes, sont en train de coudre au coin de la fenêtre. La salle est vide.

SCÈNE PREMIÈRE

FANCHON, PERRETTE.

FANCHON.

Quel dommage ! On était si bien !... Quelqu'un s'arrête.

PERRETTE.

Tu l'iras servir, toi, Fanchon !

FANCHON.

Non, toi, Perrette !
C'est ton tour.

PERRETTE.

Non, le tien.

FANCHON.

J'ai servi le dernier.

PERRETTE.

C'est moi qui l'ai servi.

FANCHON.

Ça, non !

PERRETTE.

Pourquoi nier ?
Voyons, rappelle-toi !

FANCHON.

J'en suis sûre...

PERRETTE.

Il n'importe,

D'ailleurs; car, ne voyant personne sur la porte,
L'homme qui voulait boire a pris le bon parti :
Pendant que nous nous disputions, il est parti.

FANCHON.

Et c'est assurément le mieux qu'il pouvait faire !

PERRETTE.

Maître Rondelet, seul, n'y fait point son affaire.

FANCHON.

A la fin de l'année, il n'y paraîtra pas,
Pour cinq ou six deniers de moins dans son vieux bas !
Avec ce qu'il possède il est bien assez riche,
Voyons !... C'est pain bénit quand d'un verre on le triche,
Tandis qu'heureux et rond, sur les coteaux voisins,
Il se chauffe au soleil qui mûrit ses raisins.

PERRETTE.

Le fait est que sa vigne et son hôtellerie,
Tout lui « gagne » !... Ah ! je ne plains pas Anne-Marie !
Et, bien qu'elle ait pour père un gros pansu rougeaud,
C'est le meilleur parti peut-être de Vougeot.

FANCHON.

Tu peux en être sûre, et de tout le bailliage,
Encore !

Montrant Anne-Marie invisible.

Tu la vois qui lit sous le feuillage !
Elle profite aussi de ce qu'il n'est pas là,
Car maître Rondelet n'aime guère cela,
Qu'on demeure les bras et les jambes croisées.

Toutes les deux se croisent bras et iambes. Paraît Rondelet.

SCÈNE II

FANCHON, PERRETTE, RONDELET,
puis UN PAYSAN.

RONDELET.

Je m'en doutais !... Toujours à bâiller aux croisées !
Il suffit qu'un instant je sorte, adieu balais !...
On se repose, ici, comme dans un palais.

PERRETTE.

Mais...

FANCHON.

C'est que...

RONDELET.

Je sais, oui... J'arrive à la seconde
Où, par hasard, vous regardiez passer le monde...
Toutes les fois, d'ailleurs, c'est comme un fait exprès !...
La seconde d'avant, la seconde d'après,

— Je connais le refrain, — je vous aurais trouvées,
L'une astiquant à fond ses tables bien lavées,
Et l'autre, çà et là, pour le plaisir des yeux,

Il montre Fanchon.

Fanchon, piquant des fleurs d'un geste gracieux !...

Les deux servantes cependant se sont remises au travail.

En attendant, sitôt moi dehors, rien ne bouge...

FANCHON.

Si l'on peut dire !

RONDELET, *montrant sa langue.*

Sauf le petit chiffon rouge..

PERRETTE.

Dame !

FANCHON.

Tiens !... Voulez-vous qu'on serve des repas,
Quand il ne vient personne, aux gens qui n'y sont pas ?

RONDELET.

Je vous l'ai dit cent fois pour une !... Je me tue
A vous le répéter... Il faut qu'on s'évertue !
Une table, un dressoir ne luit jamais assez !
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Comme vous dit Roger Bontemps, quand il est ivre !

Il a certainement lu ça dans quelque livre...
Allez, venez ! Trottez, frottez !... Avec amour !...
Soyez tout au travail, dès la pointe du jour,
Jusqu'au soir, et, s'il faut, jusqu'à minuit qui sonne !
Ne vous souciez pas qu'il ne vienne personne !...
Mais ayez le pied leste et les doigts diligents,
Vous verrez qu'à la fin ça fait venir les gens !

Un paysan apparaît avec deux paniers.

Que disais-je ? Un client !

Rondelet s'empresse.

Tout à votre service.

LE PAYSAN.

J'ai là, dans ce panier, de la belle écrevisse...
Voyez-moi ça... C'est gros !... C'est magnifique !

RONDELET.

Peuh !

LE PAYSAN.

J'en ai peut-être une centaine.

RONDELET.

C'est trop peu.

LE PAYSAN, *montrant l'autre panier.*

Et ce brochet ?

RONDELET.

Combien?

LE PAYSAN.

Une livre la livre.
C'est pour rien.

RONDELET.

C'est trop cher.

LE PAYSAN.

Ma foi, comme il faut vivre,
Le tout pour un écu... Je suis conciliant...

RONDELET.

Non, non...

FANCHON, *à Perrette.*

Ben, si c'est ça qu'il appelle un client!

Toutes deux rient.

LE PAYSAN.

C'est parce que c'est vous!

RONDELET.

Merci! Grand bien te fasse!

LE PAYSAN, *refermant ses paniers.*

Allons! Tant pis pour vous!... Je l'irai vendre en face...

RONDELET.

A ton aise !

Le paysan sort.

FANCHON, *riant.*

Hi ! Hi ! Hi !

PERRETTE, *riant.*

Ho ! Ho ! Ho !

RONDELET.

Qu'avez-vous
A rire ?

FANCHON, *riant.*

Le client !

RONDELET.

Quoi ?

PERRETTE, *riant.*

C'est plus fort que nous !...
Le client !

FANCHON.

Beau client !

RONDELET.

Hors d'ici !... Péronnelles !...
Vous n'avez pas taillé la vigne des tonnelles !

Faites-moi le plaisir d'aller voir si j'y suis !
Vous entendez !... Et j'y serai !... Car je vous suis !

FANCHON, *riant.*

Hi ! Hi ! Hi !

PERRETTE, *riant.*

Ho ! Ho ! Ho !

Elles sortent en riant.

SCÈNE III

RONDELET, *puis* ANNE-MARIE.

RONDELET.

Coquines sans vergogne!
Vraiment, fut-il jamais hôtelier de Bourgogne
Plus mal servi que moi?

ANNE-MARIE, *entrant.*

Vous êtes de retour,
Mon père?

RONDELET, *s'épanouissant à la vue de sa fille.*

Eh oui!

ANNE-MARIE.

Content de votre petit tour?

RONDELET.

Ça!... Qu'une belle fin de mois nous soit donnée,

On parlera longtemps du vin de cette année...
Nous aurons un de ces Vougeot qui, je le crois,
Fera bonne figure à la table des rois.

Il se frotte les mains.

J'en veux faire avec soin vieillir une feuillette
Pour toi, quand tu seras mariée, hein? fillette?

ANNE-MARIE.

Vous me gâtez!

RONDELET.

Non, mieux! Je gâte ton mari,
Pour qu'il te gâte... On est meilleur quand on a ri.
Et le bon vin fait rire, à deux, sous la charmille,
Quand au soir d'un dimanche on le boit en famille.

ANNE-MARIE.

Je ne suis pas pressée.

RONDELET.

Eh! tu le fus pourtant!

ANNE-MARIE.

C'est vrai.

Gaiement.

N'en parlons plus!

RONDELET.

Je serais si content!...
Je me fais vieux... J'en sais, bien sûr, de moins ingambes!...
Mais les vieux ont besoin de petits dans les jambes :
Ça divertit le cœur, ça le tient en émoi!...
Il faut te marier, vois-tu!... Fais-le pour moi!

ANNE-MARIE.

J'y penserai, je vous promets.

RONDELET.

Hein? ma petite,
N'est-ce pas?

ANNE-MARIE.

Oui, j'y penserai... Mais pas trop vite!
Il faut laisser passer encore une saison...
Je comprends, aujourd'hui, que vous aviez raison,
Qu'il est fou de choisir, pour se mettre en ménage,
Quand on a dix-sept ans, un garçon de son âge.
D'ailleurs depuis bientôt trois ans a-t-il jamais
Fait signe, écrit?... J'y penserai, je vous promets...
Mais il faut me donner le temps... c'est un grand maître...
D'oublier tout à fait... enfin... de me remettre...

RONDELET.

Ah! ça, je ne me doutais pas... C'était si loin!
Tu regrettes encore?...

ANNE-MARIE.

Oh! dans un petit coin...
Tout petit...

RONDELET.

C'est égal, je ne suis qu'une bête!
J'aurais dû...

ANNE-MARIE.

Ne vous mettez pas martel en tête!
Ça n'est pas votre faute... Un père ne peut pas
Savoir, même en étant le meilleur des papas,
Et, si câlinement que sur elle il s'incline,
Une enfant, sans sa mère, est toujours orpheline.
C'est fini... fini... presque, oui... Regardez mes yeux!...
Tout au fond!...

RONDELET.

C'est égal, j'aurais dû lire mieux.

ANNE-MARIE.

Vous n'avez pas le temps.

RONDELET.

Puis, je ne sais pas lire,
Après tout!... Mais toi, tu lis trop!

ANNE-MARIE.

Si l'on peut dire...

RONDELET, *montrant le livre qu'Anne-Marie tient à la main.*

Qu'est-ce encore que ce bouquin? Quelque roman?
Quelque embrouillamini de poète?

ANNE-MARIE, *en souriant.*

Oui, maman...

RONDELET.

C'est ce Roger Bontemps qui te farcit la tête
Avec tout le fatras des livres qu'il te prête...

ANNE-MARIE.

Il en a de si beaux, qu'il sait si bien choisir!

RONDELET.

Oui, naturellement... Il te gâte à plaisir!
Tu ferais beaucoup mieux...

ANNE-MARIE.

Chut! Pas de gronderie!

RONDELET, *suivant son idée.*

De t'occuper un peu de notre hôtellerie...

ANNE-MARIE.

Je surveille...

RONDELET.

Oui, du bout des yeux... Non, non, vois-tu,
J'y tiens, à mon hôtellerie, en vieux têtu!...
Mon orgueil n'admet pas qu'aucune autre la vaille!
C'est pour toi, mais pour elle aussi que je travaille!
Je suis ambitieux d'augmenter son renom!...
Peu me chaut, un lundi, qu'elle soit pleine ou non,
Mais j'enrage quand ces coquines — Dieu les damne! —
Dont il faudrait battre le dos, comme un dos d'âne...

ANNE-MARIE, *l'interrompant.*

Paix! Paix! ne vous irritez pas!

RONDELET.

Le sang me bout!...
Si l'on a deux bons pieds, c'est pour être debout,
Que diable!

ANNE-MARIE, *souriant.*

Assurément! Mais, sans que je précise,
Dieu nous donna... tout ce qu'il faut pour être assise.

RONDELET.

Tu te moques de moi.

ANNE-MARIE.

Bien sûr, pour vous calmer,
Je ris... C'est ma façon à moi de vous aimer...
Vilain!... qui, pour des riens, toujours peste et maugrée!...

A ce moment, apparaissent à la porte le bailli et la baillive.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE BAILLI, LA BAILLIVE, *puis* FANCHON, PERRETTE.

LE BAILLI, *de la porte.*

Maître Rondelet!

RONDELET.

Vous! à la *Grappe Dorée!*
Monsieur le bailli! Vous!

Il aperçoit la baillive.

Et Madame!

LE BAILLI.

Elle aussi.
Madame la baillive avec moi vient ici,
Et pour que...

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Taisez-vous!

RONDELET.

Anne-Marie, apporte
Des chaises, mon enfant!

LA BAILLIVE, *à Anne-Marie.*

D'abord ferme la porte,
Petite!

ANNE-MARIE.

Elle dit ça comme on rend un arrêt.

Elle ferme la porte.

LA BAILLIVE.

Bien.

A Rondelet.

En deux mots, voici.

LE BAILLI, *en écho.*

Voici.

LA BAILLIVE.

C'est un secret.

LE BAILLI, *en écho.*

Un secret.

LA BAILLIVE.

Taisez-vous! Quelle sotte manie
De toujours faire écho, quand la phrase est finie!

LE BAILLI, *humble.*

Pardon, je ne dirai plus rien.

LA BAILLIVE.

Ou bien, parlez!

LE BAILLI.

Non, non.

LA BAILLIVE.

Je vous écoute... on vous écoute... Allez!
Eh bien? Qu'attendez-vous pour prendre votre course?

LE BAILLI.

De grâce...

LA BAILLIVE.

Asseyez-vous!...

A Rondelet.

Nous savons d'une source
Certaine, qu'à Vougeot, passant en promeneur,
Nous aurons à loger, ce soir, le gouverneur.

RONDELET.

Le gouverneur!

LA BAILLIVE.

Le gouverneur, duc de Bourgogne.

RONDELET.

A Vougeot!

LA BAILLIVE.

A Vougeot... Donques, à la besogne!

RONDELET.

A la besogne, moi!

LA BAILLIVE.

C'est chez vous qu'il descend.

RONDELET.

Quoi?... J'ai mal entendu!... Chez moi?

Geste affirmatif de la baillive.

Dieu tout-puissant!

Chez moi?

Geste affirmatif du bailli.

ANNE-MARIE.

Chez nous!

LA BAILLIVE, *à Rondelet.*

Chez vous!... Dédaignant qu'on l'héberge

Ailleurs, il aime mieux loger dans une auberge,
Au hasard, et souper au tout petit bonheur.
Il vous a choisi, vous!

RONDELET.

Que d'honneur! Que d'honneur!
Oh! mais je ne veux pas que Monseigneur regrette!...
Ne perdons pas de temps!

Il appelle.

Holà! Fanchon! Perrette!

PERRETTE *et* FANCHON, *de la coulisse.*

Voilà! Voilà!

LA BAILLIVE, *à Rondelet.*

N'oubliez pas!... C'est un secret...
N'allez pas chercher là pour votre cabaret,
Au choix qu'on fait de vous, prétexte à clientèle.

RONDELET.

Ne craignez point!...

A Anne-Marie.

Sors les tabliers de dentelle!

ANNE-MARIE.

Bien!

Elle sort.

RONDELET, *à Fanchon qui vient d'entrer suivie de Perrette.*

Fanchon, dans la vieille armoire, tu prendras
Les oreillers brodés et les plus jolis draps,
Ceux de mon mariage...

A la baillive.

Ils viennent de famille...
Ils ne devaient servir qu'aux noces de ma fille,
Mais pour Monseigneur...

LA BAILLIVE.

Quoi! Monseigneur?

RONDELET.

Oh! pardon!...
J'oubliais que c'est un secret...

LA BAILLIVE.

Quel gros bourdon!

RONDELET.

Je perds la tête... Excusez-moi!...

A Fanchon.

Vite, prépare
La chambre rose aux lys dorés, et me la pare,
Après avoir sorti le vieux fauteuil caduc,
De tout ce qui la peut rendre digne d'un duc!

A la baillive.

Je n'ai pas dit d'un gouverneur.

LA BAILLIVE.

C'est même chose.

FANCHON, *à part.*

D'un gouverneur!

RONDELET.

Allons, ouste!... A la chambre rose!...

Fanchon décampe. A Perrette.

Toi, Perrette, tu vas, d'un torchon exigeant,
Me fourbir la vaisselle et les couteaux d'argent,
Pour dresser le couvert des grands jours de frairie!

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Dire que ces croquants ont de l'argenterie!...
Comme nous!... Plus que nous sans doute!...

LE BAILLI.

Il se pourrait!

RONDELET, *fier.*

Oh! vous savez, ici, j'ai plus qu'il ne paraît,
Et, mon auberge et moi, nous avons l'assurance,
Vraiment, d'être toujours prêts à toute occurrence.
Le gouverneur sera content.

LA BAILLIVE.

Nous verrons bien.
D'ailleurs, je reste...

LE BAILLI.

Nous restons.

LA BAILLIVE.

Il faut que rien
Ne cloche.

LE BAILLI.

Rien.

LA BAILLIVE.

Voyons, d'abord, la chambre rose
Aux lys dorés... Elle est au premier, je suppose?

RONDELET, *empressé.*

Oui... Si vous permettez...

LA BAILLIVE, *l'arrêtant.*

Je trouverai. Merci.

LE BAILLI.

Nous trouverons.

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Vous montez, vous?

LE BAILLI, *fièrement.*

Je monte aussi.

LA BAILLIVE, *méprisante.*

Que d'ardeur!

A Rondelet.

Vous, pendant ce temps-là, tout à l'aise,
Tâchez de combiner un menu qui me plaise!
Monseigneur est un fin gourmet...

Fausse sortie.

Quelques plats doux!
Nous serons là...

De la porte.

Distinguez-vous!

Elle sort.

LE BAILLI, *qui était sorti déjà, revenant.*

Distinguez-vous!

Il sort définitivement.

SCÈNE V

RONDELET, *puis* ROGER BONTEMPS.

RONDELET, *béat.*

Le gouverneur!... chez moi!... Le rêve de ma vie!

Il commence à chercher.

Comment savoir les mets dont il aurait envie?
Aime-t-il le léger ou le substantiel?
Le simple ou le subtil?... Que sais-je?... Aide-moi, Ciel!
Des centaines de plats sont en train de se battre
Dans ma tête, rangés par service de quatre...
Et, pour me décider, je n'ai que peu d'instants.
Aide-moi, Ciel!... Conseille-moi!

Paraît Roger Bontemps.

Roger Bontemps!

Il me sauvera, lui!

Il joint les mains.

C'est Dieu qui me l'adresse!

Avec effusion.

Mon bon Roger! Mon bon Roger!

ROGER BONTEMPS, *très calme.*

Que de tendresse!
Que se passe-t-il donc?

RONDELET.

Je ne veux pas surseoir...

Triomphalement.

Le gouverneur, ici, soupe et couche, ce soir.

ROGER BONTEMPS, *très calme.*

Ah! bien...

RONDELET.

La chose doit par tous être ignorée...
Mais pense!... Quel honneur pour la *Grappe Dorée!*
Le gouverneur chez moi!

ROGER BONTEMPS.

Je ne vois pas très bien
Où peut être l'honneur, puisqu'on n'en saura rien!

RONDELET.

On ne le saura pas, ce soir, mais il n'importe...

Je le ferai plus tard inscrire sur ma porte,
En lettres d'or : « Tel jour, Monseigneur est venu ».

Brusquement.

En attendant, conseille-moi pour le menu !

ROGER BONTEMPS.

Qui, moi ?

RONDELET.

Je n'y suis plus !... Une telle surprise !...
Tu comprends !... Mon cœur tourne et ma tête se brise !
Il faut que dans les grands les petits plats soient mis !

ROGER BONTEMPS, *très calme.*

J'ai moi-même à souper, ce soir, quelques amis.

RONDELET.

Quoi ! tu dis ?...

ROGER BONTEMPS.

Il est bon d'entretenir nos vices.

Il montre deux paquets.

Prends d'abord ce brochet...

Il lui donne le premier paquet.

avec ces écrevisses...

Il lui donne le deuxième paquet.

RONDELET.

Les écrevisses, le brochet, que sottement,
Tout à l'heure...

ROGER BONTEMPS, *souriant.*

On en a trouvé le placement !

RONDELET.

Cède-les-moi !

ROGER BONTEMPS.

Plaît-il ?

RONDELET.

Oui, je te les achète.

ROGER BONTEMPS.

Impossible !... Ils sont pour mes doigts et ma fourchette.

RONDELET, *insistant.*

Deux écus !... Trois écus, s'il faut, mon bon Roger !
Dis-moi ce que tu veux ?

ROGER BONTEMPS.

Mais, je veux les manger.

RONDELET.

Dix écus, là... Tu vois, je ne fais pas affaire...

ROGER BONTEMPS.

Mais moi, j'en ferais une, et je n'en veux point faire.
N'insiste pas !

RONDELET.

Le gouverneur, pourtant...

ROGER BONTEMPS.

Eh quoi !...
Lorsque je suis à table, est-il donc plus que moi?
Le gouverneur !... De ce grand mot, ta bouche est pleine !
Quand tu l'as prononcé, tu restes hors d'haleine,
Les mains jointes, prêt à tomber en pâmoison...
Rondelet, mon ami, ne sois pas un oison,
Que diable !... Apprends un peu, de ma philosophie,
A séparer le mot de ce qu'il signifie...
Un gouverneur !... Tu vois, tout de suite, bien sûr,
Un merveilleux habit lamé d'or et d'azur;
Te voilà comme les fileuses de quenouille,
Que trouble un uniforme et qu'un titre agenouille !...
Un gouverneur !... Le beau sujet d'être envieux !...
Je vois le nôtre : ça doit être un petit vieux
Bien propre, bien coiffé d'une perruque blanche,
Qui s'applique à rester bien droit, comme une planche,
Qui détache une chiquenaude, s'il tomba,
Sur son jabot neigeux, quelque grain de tabac...

Un peu notre bailli, sans doute, en moins vulgaire...
Mais ça mange du bout des dents, dont il n'a guère...
Le meilleur plat lui sert, un moment, de hochet...
Enfin, bref, Monseigneur n'aura pas mon brochet.

RONDELET.

C'est ton dernier mot ?

ROGER BONTEMPS.

Oui.

RONDELET.

Quoi qu'on dise, ou qu'on fasse ?

ROGER BONTEMPS.

Je garde mon brochet.

RONDELET, *en lui montrant la porte.*

Va-t'en souper en face !

ROGER BONTEMPS, *souriant.*

Moi ! Non.

RONDELET, *furieux.*

Vraiment !

ROGER BONTEMPS.

J'ai mes habitudes ici.

Rien à faire !... Tu peux froncer ton gros sourcil,
Et gonfler de fureur ton ventre débonnaire,
Je souperai, ce soir, à ma table ordinaire...

RONDELET.

C'est ce que nous verrons !

ROGER BONTEMPS.

C'est ce que tu verras !...

A ce moment reparaissent la baillive et le bailli, dans l'escalier.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA BAILLIVE, LE BAILLI.

LA BAILLIVE, *de l'escalier.*

Vos fameux draps brodés sont mangés par les rats.

RONDELET.

C'est impossible !

LA BAILLIVE.

C'est.

RONDELET, *désespéré.*

De la si vieille toile !...

Et fine !... Et douce !

ROGER BONTEMPS.

Il n'est toile qui ne s'étoile !

RONDELET.

Monseigneur ne peut pourtant pas, comme les gueux,
Coucher son corps sensible entre deux draps rugueux !

LA BAILLIVE, *péremptoire.*

Ça, non.

LE BAILLI, *de même.*

Ça, non.

RONDELET, *désolé.*

Que faire ?

La baillive et le bailli ne répondent pas.

ROGER BONTEMPS.

Envoie, au trot, Perrette,
De ma part au château, demander qu'on t'en prête !
Ou plutôt... Non... Tu dois avoir à l'occuper !
Je m'en charge... Juste à huit heures, mon souper !...

Il s'incline avant de sortir.

Madame... Monsieur le bailli... je vous salue
Respectueusement.

Il sort.

SCÈNE VII

RONDELET, LA BAILLIVE, LE BAILLI, *puis* ANNE-MARIE.

LA BAILLIVE.

Je n'ai pas la berlue...
Cet homme qui s'en va, c'est bien Roger Bontemps?

RONDELET.

Lui-même!

LA BAILLIVE, *courant vers la porte.*

Et vous n'en dites rien!... Depuis le temps
Que je rêve de l'approcher, de le connaître!...

RONDELET.

C'est un brave garçon, mais c'est un drôle d'être!...
Enfin, c'est un poète...

LA BAILLIVE.

Il court, sous le manteau,
Qu'il est au mieux avec la dame du château...

RONDELET.

On ne peut pas savoir... Jamais il ne se vante...
Mais il est sûrement bien avec ma servante.

LA BAILLIVE.

Laquelle ?

RONDELET.

Les deux.

LE BAILLI.

Peste !

RONDELET.

En tout bien, tout honneur,
A ce qu'il dit.

LE BAILLI, *spirituel.*

Mettons : en tout bien, tout bonheur.

LA BAILLIVE.

Une servante, fi !...

RONDELET.

N'importe quelle femme,
Pourvu qu'elle soit jeune et gentille, l'affame !...
En amour, comme à table, il est d'un appétit
Que rien ne comble !... Il a commencé tout petit !...
Que voulez-vous, sa mère était une amoureuse,
Et c'est d'elle qu'il tient cette nature heureuse,
Cette ardeur au plaisir, qu'il garde à quarante ans,
Sa gaieté, d'où lui vient son nom : Roger Bontemps.

LA BAILLIVE.

Son nom...

RONDELET.

N'est qu'un surnom.

Sur un geste étonné de la baillive.

Il n'en a pas de honte;
Il en est fier, plutôt !...

LA BAILLIVE.

C'est vrai, ce qu'on raconte,
Qu'il serait fils... on dit d'un prince ?

RONDELET.

Le mâtin
En serait bien capable, allez... Il est certain
Qu'il reçoit d'un notaire une petite rente...

Que sais-je ? Vingt écus par mois, peut-être trente...
Vient-elle, ou non, d'un prince ?... Il n'est pas exigeant :
Il ignore son père et dépense l'argent.

LE BAILLI.

Il en dépense même un peu plus qu'il n'en touche.

LA BAILLIVE.

Vous dites, vous ?

LE BAILLI.

S'il m'est permis d'ouvrir la bouche,
Je dis ce que je sais...

LA BAILLIVE.

Mais vous ne savez pas
Ce que vous dites.

LE BAILLI, *sans insister.*

Non.

Anne-Marie entre avec un panier plein de fleurs coupées qu'elle dispose çà et là.

ANNE-MARIE.

Mon père... Et le repas ?

RONDELET, *subitement agité.*

Ciel !... Ce Roger Bontemps ne m'en fait jamais d'autres !...

Le mieux serait, toujours, de l'envoyer aux peautres !
Dès l'instant qu'il paraît, voyez, même aujourd'hui,
On est sûr d'oublier tout ce qui n'est pas lui...

A la baillive et au bailli.

Je reviens... je vais mettre en train mes casseroles...

Il se touche le front du doigt.

J'ai trouvé mon menu !

Il sort.

LA BAILLIVE.

Quel moulin à paroles !

ANNE-MARIE, *à part.*

J'en ai vraiment assez de ses airs persifleurs !

Elle regarde la baillive qui est allée à la fenêtre.

Ah ! mais...

Pendant ce temps, le bailli s'est approché d'elle.

LE BAILLI.

Vous êtes plus charmante que vos fleurs !

Il lui prend la taille.

Mignonne !

LA BAILLIVE, *se retournant.*

Quoi ?

LE BAILLI, *s'éloignant, gêné.*

Je dis que ses fleurs sont charmantes.

ANNE-MARIE, *sèchement.*

Je sais.

A part, en sortant.

Voyez-moi ça, ces vieilles eaux dormantes !

LA BAILLIVE, *à part.*

Tiens ! tiens !

Au bailli.

Pourquoi rougissez-vous ?

Le bailli, gêné, ne répond pas. Fort heureusement pour lui, paraît Roger Bontemps traînant Piqueprune.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ROGER BONTEMPS, PIQUEPRUNE.

ROGER BONTEMPS, *à Piqueprune.*

Mais si, mais si !...
Ne perdons pas de temps... je sais qu'il est ici !

Montrant le bailli.

Là, tu vois...

Au bailli.

Monsieur le bailli, je vous amène
Monsieur, qui tient à vous parler...

Geste étonné du bailli.

L'autre semaine,
Vous m'avez condamné...

LA BAILLIVE, *à Roger Bontemps.*

Vous !

LE BAILLI, *gêné.*

Mais...

ROGER BONTEMPS.

Assurément.
Un huissier m'est venu porter le jugement.
Je suis donc condamné, ma dette est reconnue...
Je ne la niais pas, d'ailleurs, je continue...
Mais le jugement pris, vraiment, est-ce raison
De vouloir maintenant, par surcroît, la prison ?

LA BAILLIVE.

Quoi !

ROGER BONTEMPS.

Madame, je vous présente Piqueprune
Qui m'a fait cet habit dans cette étoffe prune !...
Comme tailleur, c'est un artiste, il a du goût...
Mais comme créancier, Madame, un vieux grigou !
Il exige...

PIQUEPRUNE.

Il faut bien payer, quand on commande !...
Sans compter l'habit prune, il m'en doit un... amande,
Un autre... fraise...

ROGER BONTEMPS.

Un autre... abricot, pour changer...
Bref, toutes les couleurs qu'on voit dans un verger.
D'accord!

PIQUEPRUNE.

Plus, un gilet.

ROGER BONTEMPS.

Est-ce que je chicane?

PIQUEPRUNE.

Non, mais...

ROGER BONTEMPS.

Ai-je reçu l'huissier à coups de canne?
T'ai-je donné du pied ou tapé sur les doigts?

PIQUEPRUNE.

Mon argent...

ROGER BONTEMPS.

... T'appartient, puisque je te le dois!

PIQUEPRUNE.

Je le veux dans ma poche!

ROGER BONTEMPS.

Eh! qu'en saurais-tu faire?
Une poche?... Pourquoi la tienne?

PIQUEPRUNE.

Je préfère.

LE BAILLI, *timidement.*

C'est son droit.

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Taisez-vous!

PIQUEPRUNE.

Je le veux sur-le-champ!...
Sinon.

ROGER BONTEMPS, *à la baillive.*

Vous entendez, Madame, ce marchand?...
Il ne vit que pour son argent!... Que c'est peu sage!...
Au lieu d'être ravi qu'on dise, à mon passage,
En voyant ces habits si beaux, si gracieux,
Que, d'ailleurs, je m'efforce à porter de mon mieux,
Pour séduire au matin la blonde, au soir la brune:
« Il n'est d'habit, vraiment, que de chez Piqueprune! »

LA BAILLIVE.

Monsieur Roger Bontemps a raison.

ROGER BONTEMPS, *à Piqueprune.*

Là, tu vois!

A la baillive.

J'ai gagné mon procès, puisque j'ai votre voix,
Madame!

La baillive sourit et minaude.

PIQUEPRUNE.

Heureusement, la cause étant pareille,
Que le bailli n'entendit point de cette oreille...

LA BAILLIVE, *avec mépris, au bailli.*

Vous avez condamné, vous!

LE BAILLI.

Mais...

LA BAILLIVE.

Ah!... c'est plaisant!...
Vous avez condamné Monsieur!...

A Roger Bontemps.

Appelez-en!...

Au bailli.

Vous dormiez ce jour-là, sans doute...

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Elle exagère!

LA BAILLIVE.

Vraiment, à condamner, la Justice est légère!

ROGER BONTEMPS.

Notez que je suis prêt à tenir nos accords,
Un jour ou l'autre... Mais la contrainte par corps,
Pour retard à payer une note courante,
Quand, moi-même, un retard de ma petite rente
M'oblige à différer l'acompte convenu,
N'est-ce pas, ce serait...

LA BAILLIVE, *faisant la liaison.*

Inique...

Au bailli.

... Et saugrenu!

A Piqueprune.

Retirez-vous!

PIQUEPRUNE.

L'arrêt?

LE BAILLI, *timidement, à la baillive.*

Demeure exécutoire...

LA BAILLIVE, *avec autorité.*

Jusqu'au prochain, parti de la même écritoire...

PIQUEPRUNE.

Mais mon argent...

LE BAILLI, *à Piqueprune.*

L'arrêt fut rendu par défaut...
Il a donc, pour appel, tous les vices qu'il faut....
Avec le plus grand soin nous reverrons la cause,
Mais s'il appert, en fait, comme je le suppose...
Il est possible... il est probable...

LA BAILLIVE, *avec force.*

Il est certain...

LE BAILLI.

... Que la cause est douteuse...

PIQUEPRUNE, *furieux.*

Et mon argent lointain!...

LE BAILLI.

Dixi!

PIQUEPRUNE.

Comment?

ROGER BONTEMPS.

C'est un mot latin qui veut dire :
« Tais-toi! »

LE BAILLI.

Soit, plus exactement : « Qu'on se retire ! »

PIQUEPRUNE, *en sortant, à Roger Bontemps.*

Je te revaudrai ça !

Il s'en va en grommelant.

ROGER BONTEMPS, *s'inclinant devant la baillive.*

Moi-même...

LA BAILLIVE.

Demeurez !...
Je voudrais éclaircir certains points ignorés...
Tandis que le bailli...

Au bailli.

Je crains quelque lésine...
... S'en ira faire un petit tour à la cuisine...

LE BAILLI.

Mais...

LA BAILLIVE.

Plaît-il ?

LE BAILLI.

Permettez...

LA BAILLIVE, *en lui indiquant la porte du doigt, le regard terrible.*

Dixi !

Le bailli gagne la porte.

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Quel œil d'acier !...

Le bailli sort.

SCÈNE IX

ROGER BONTEMPS, LA BAILLIVE.

ROGER BONTEMPS.

Comment trouver des mots pour vous remercier?

LA BAILLIVE.

N'en cherchez pas...

ROGER BONTEMPS.

Le mot trop souvent rapetisse
La chose...

LA BAILLIVE.

Je n'ai fait que vous rendre justice...
Du reste, s'il faut croire à ce que l'on prétend,
Toute femme, à ma place, en aurait fait autant.

ROGER BONTEMPS.

Vous me comblez!

LA BAILLIVE.

Je dis ce qu'on chuchote... Et dame,
Pour être la baillive, on n'en est pas moins femme.

ROGER BONTEMPS.

Et plutôt deux fois qu'une...

LA BAILLIVE, *minaudant.*

Oh! deux fois!

ROGER BONTEMPS.

Sûrement!
Comme femme et comme baillive.

LA BAILLIVE, *à part.*

Il est charmant.

à Roger Bontemps.

Je vous vois quelquefois passer de ma fenêtre...
J'avais un furieux désir de vous connaître,
Monsieur Roger Bontemps...

ROGER BONTEMPS, *à part.*

L'acier devient velours...

LA BAILLIVE.

Je me sens si perdue avec tous ces balourds!...
J'ai mon mari, sans doute... Oh! c'est un personnage!
Mais, n'est-ce pas, il est un peu vieux... pour mon âge!
Nous avons tous les deux des goûts si différents,
Et, plus que des époux, nous sommes des parents...
Vous comprenez?

ROGER BONTEMPS.

Très bien.

LA BAILLIVE.

L'existence est si creuse,
Quand on se sent tout ce qu'il faut pour être heureuse,
Et plutôt deux fois qu'une... oui, vous avez raison...
Tout ce qu'il faut... je crois... mais pas à la maison.

ROGER BONTEMPS, *à part*.

Aïe!

LA BAILLIVE.

Évidemment, je vous dis ce que personne,
Monsieur Roger Bontemps, personne ne soupçonne...
Croyez que le bailli lui-même n'en sait rien...
Il ne se doute pas... Vous comprenez?

ROGER BONTEMPS.

Très bien.

LA BAILLIVE.

Je sais que c'est m'ouvrir à vous beaucoup trop vite,
Bien sûr, mais on lit dans vos yeux comme une invite...
On croirait qu'il s'y cache une sorte d'aimant
Qui m'oblige à parler irrésistiblement...
On devient votre amie, avant qu'on s'y prépare...
C'est peut-être cette auréole qui vous pare...

ROGER BONTEMPS.

Une auréole, moi!

LA BAILLIVE.

Celle de vos succès...
Tout ce renom qui suit votre nom si français :
Roger Bontemps, et, d'aventure en aventure,
Fait de vous le héros d'une amante future.

ROGER BONTEMPS.

Madame, épargnez-moi... je n'ai rien d'un héros...
D'abord, tous les héros sont maigres... je suis gros.

LA BAILLIVE.

N'allez pas me parler de rêveurs au teint blême!
Un homme n'est jamais assez gros, quand on l'aime!
Je ne suis pas pour le commerce aérien
Des âmes, et les corps... Vous comprenez?

ROGER BONTEMPS.

Très bien.

LA BAILLIVE.

Alors?

ROGER BONTEMPS.

Je n'ose croire...

LA BAILLIVE.

Osez!

ROGER BONTEMPS.

C'est impossible!
Je ne mérite pas...

LA BAILLIVE.

Je suis femme et sensible,
Et les femmes, toujours, cèdent, les yeux fermés,
Sans résistance, à ceux qu'on a beaucoup aimés...

ROGER BONTEMPS.

Mais on ne m'aime pas!... Ma vie est une auberge,
Madame, où le plaisir, non l'amour, se goberge...
La porte est toujours grande ouverte... Entre qui veut!...
Le baiser sur la bouche y remplace l'aveu;
Les serments ne sont qu'un prétexte à n'en rien croire,
Et l'on y vient aimer, comme, ici, l'on vient boire!

LA BAILLIVE.

A ce point-là, vraiment?

ROGER BONTEMPS.

Comme je vous le dis.

LA BAILLIVE.

Votre cœur est si fréquenté?

ROGER BONTEMPS.

Je m'agrandis...
Non, non... Que pourrait faire un cœur, comme le vôtre,
D'un cœur, comme le mien, Madame, où l'on se vautre!
Je dois vous prévenir : vous n'avez pas le droit
De vous aventurer en un pareil endroit!...
Ce serait vous commettre avec le populaire,
Madame la baillive!

LA BAILLIVE.

Est-ce pour me déplaire?...
Le charme d'une auberge est d'être ce qu'elle est...
Le gouverneur vient bien souper chez Rondelet!...
Et si, dans votre cœur, la foule est empressée,
La dame du château n'en est point offensée...

ROGER BONTEMPS.

Quoi? Plaît-il?

LA BAILLIVE.

Je me fais l'écho d'un bruit qui court.

ROGER BONTEMPS.

Un bruit absurde!

LA BAILLIVE.

Un bruit tenace!

ROGER BONTEMPS.

Tournons court,
Madame!

LA BAILLIVE, *vivement.*

Je comprends votre délicatesse,
Mais je ne blâme pas Madame la Comtesse...
Au contraire, et, bien loin de me scandaliser,
Je ne vois qu'un exemple à m'en autoriser.
D'autant plus que... puisque en amour je cherche un maître...
La dame du château passe pour s'y connaître...
Donc...

ROGER BONTEMPS.

Vraiment... Je me sens trop peu digne...

LA BAILLIVE, *brusquement.*

Demain,
A trois heures, j'irai sur le petit chemin,

Vous savez, qui, sous bois, conduit à la prairie...
Demain!...

Elle va sortir.

ROGER BONTEMPS.

C'est que... Demain... ma bonne se marie...

LA BAILLIVE.

Après-demain, alors?

ROGER BONTEMPS.

Après-demain... aussi.
On en a pour huit jours, d'un mariage, ici!...
On ne peut pas savoir à quand cela vous mène?

LA BAILLIVE.

Je ne pourrai jamais attendre une semaine...

Elle soupire.

Enfin... Dans huit jours, soit!

ROGER BONTEMPS.

C'est que... précisément...
Dans huit jours, je suis pris... par un enterrement.

LA BAILLIVE, *suffoquée.*

Quoi?

ROGER BONTEMPS.

La sœur de ma bonne... Une fièvre suspecte...

LA BAILLIVE.

Vous vous moquez de moi!

ROGER BONTEMPS.

Non, mais je vous respecte...

LA BAILLIVE, *à part.*

Insolent!

ROGER BONTEMPS.

Croyez-moi, je ne suis qu'un vaurien...
Votre amour est trop pur... Vous comprenez?

LA BAILLIVE, *ironique.*

Très bien.

ROGER BONTEMPS.

Il faut un délicat amant qui l'apprécie...
Ne me regrettez pas!

LA BAILLIVE.

Mais je vous remercie!...
A bientôt!... Et quoi qu'il arrive, désormais,
Vous avez une amie en moi... je vous promets.

Roger Bontemps s'incline. Elle sort très digne.

SCÈNE X

ROGER BONTEMPS, *puis* ANNE-MARIE.

ROGER BONTEMPS.

J'y compte!

Il va, vient.

Ah! non!... L'amour par ordre, sur commande!
Et plutôt deux fois qu'une!... Ah! non!... Elle est gourmande!

En connaisseur.

Les femmes de son âge ont de ces feux subits!...

Un temps.

Mieux vaut payer à Piqueprune mes habits!...
Laissons aux jouvenceaux cette femme écarlate,
Dont la poitrine abonde et dont le cœur éclate!...
Son désir trop prodigue intimide le mien.

ANNE-MARIE, *entrant.*

Ah çà! qu'avez-vous fait à la baillive?

ROGER BONTEMPS.

Rien,
Justement.

ANNE-MARIE.

Pourquoi, justement?

ROGER BONTEMPS, *souriant.*

Pour rien.

ANNE-MARIE.

Je grille
De savoir.

ROGER BONTEMPS, *gentiment.*

Voyez-moi cette petite fille!...

ANNE-MARIE, *gaiement.*

Oh! c'est qu'elle a claqué la porte!... Elle a failli,
Tout de son long, par terre, étaler le bailli...
C'était comique!... Elle était rouge et furieuse!...
Alors, vous pensez!... Moi qui suis plutôt rieuse!...

Elle rit.

Ah! ah! ah!

Brusquement.

Parions qu'elle a fait ce beau coup,
Homme discret, de se jeter à votre cou!

ROGER BONTEMPS.

Presque!

ANNE-MARIE.

J'en étais sûre... Ah! ah! ah!... que c'est drôle!

ROGER BONTEMPS.

Tu trouves?

ANNE-MARIE.

Je vous vois très bien dans votre rôle!

ROGER BONTEMPS.

Ah! non!... Il ne fallait pas prendre un vieux mari!...
Tant pis si, dans sa cage, ainsi qu'un canari,
Pour amuser son bec n'ayant qu'un os de seiche,
Elle grossit un peu, pendant qu'il se dessèche!...
C'est leur affaire!...

ANNE-MARIE, *doucement.*

Oui, mais tout de même, à présent
Qu'ensemble, tous les deux, on a ri du plaisant,
Pensons au grave!

ROGER BONTEMPS.

Bah!

ANNE-MARIE.

La baillive est d'un sexe
Qui ne pardonne pas toujours, quand on le vexe...
Et, — plus que vous, bien sûr! — je crains quelque danger...
Je ne veux pas qu'on touche à mon ami Roger.

ROGER BONTEMPS, *ému.*

Petite!

ANNE-MARIE.

Je sais, moi, ce qu'il vaut, ce qu'il cache
En son cœur, de bonté qu'il ne veut pas qu'on sache!...
Je lui dois tout, malgré ses airs hurluberlus :
Les choses que je sais, les livres que j'ai lus.
Lui seul m'a su comprendre, et c'est grâce à son zèle
Que j'ai pu devenir presque une demoiselle,
Parfois grave, derrière un sourire léger...
Je ne veux pas qu'on touche à mon ami Roger.

ROGER BONTEMPS.

On n'y touchera pas... Qu'est-ce qui peut m'atteindre?
Voyons!... Je ris de tout!... Quel danger puis-je craindre?
La rancune de la baillive?... En vérité,
Je saurais mettre les rieurs de mon côté.

Le Sort méchant perdrait son temps à me poursuivre!
Le peu que j'ai d'argent me suffit à bien vivre,
Et j'ai tout pour que rien ne me manque, ici-bas :
Je ne pense jamais à ce que je n'ai pas.

ANNE-MARIE.

Jamais?

ROGER BONTEMPS.

Au grand jamais!

Se reprenant.

Si, quelquefois, j'y rêve...
Oh! pas longtemps!... Pendant une minute brève,
J'imagine ma vie et ce qu'elle serait
Si, près de moi, toujours... Et quelqu'un m'apparaît!

ANNE-MARIE.

Quelqu'un?

ROGER BONTEMPS.

Oui.

ANNE-MARIE.

Qui?

ROGER BONTEMPS.

Quelqu'un...

ANNE-MARIE.

C'est-à-dire quelqu'une.

ROGER BONTEMPS.

Bien sûr !

ANNE-MARIE.

Peut-on savoir ?... Est-elle blonde ou brune ?

ROGER BONTEMPS.

On ne sait pas... en rêve !... Et je sais seulement
Que ce quelqu'un aurait un visage charmant.

ANNE-MARIE.

Il n'existe donc pas ?

ROGER BONTEMPS, *après un petit temps.*

Non... D'ailleurs, s'il existe,
Comme il ne serait pas pour moi, je serais triste...

ANNE-MARIE.

Qu'en savez-vous ?

ROGER BONTEMPS.

Je sais qu'un jour c'est la rançon
De ce qu'on eut de joie à rester vieux garçon...
Non, non ! J'entends vieillir, d'une âme indifférente,
Avec ma vieille bonne et ma petite rente
Et mon plaisir insouciant de chaque jour...

ANNE-MARIE.

Vous avez tort.

ROGER BONTEMPS.

Non, non... Trop tard !... Adieu l'amour !
Le vrai !... Donc, je souris à la gentille image,
Gaiement !... Je ne me dis même pas : « C'est dommage ! »
Rêver, c'est posséder encor, c'est le plus grand
Des biens, car c'est le seul que nul ne vous reprend.

Bruit de voix au dehors.

Mais...

Des gens entrent sur la scène, très agités.

SCÈNE XI

LES MÊMES, FLANDRIN, PICOCHE, COSTET, *puis* LA BAILLIVE *et* LE BAILLI, *puis* PIQUE-PRUNE, *d'autres encore, dont le nombre s'accroît.*

FLANDRIN.

C'est trop fort !

PICOCHE.

Il faut prévenir tout de suite
Le bailli.

COSTET, *gesticulant.*

Voilà quatre jours qu'il est en fuite !
Va-t'en voir, maintenant, pour le rejoindre !

FLANDRIN.

Il court !

ROGER BONTEMPS.

De qui parlez-vous donc ?

PICOCHE.

De maître Hochecourt.

ROGER BONTEMPS, *léger sursaut.*

Quoi ?

COSTET.

La nouvelle vient d'arriver par le coche
De Dijon, qu'il a fait un trou dans sa sacoche.

ROGER BONTEMPS.

Hochecourt ?

ANNE-MARIE.

Le notaire ?

COSTET.

Oui, le plus en crédit
De toute la contrée...

FLANDRIN.

Ah ! le gueux ! le bandit !

PICOCHE.

Il était de mes fonds le seul dépositaire.

LE BAILLI, *entrant suivi de la baillive.*

Ah çà !... Que me dit-on ? Hochecourt, le notaire,
Est en fuite ?

ANNE-MARIE.

Il paraît.

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Votre ami Hochecourt !

LE BAILLI, *bas.*

Taisez-vous donc !

PICOCHE.

Il faut le pendre haut et court !

ROGER BONTEMPS.

Il faut le rattraper, d'abord.

LE BAILLI.

C'est juste !

De nouveaux arrivent, parmi eux Piqueprune.

QUELQU'UN.

Qu'est-ce
Qu'on dit ? que Hochecourt...

COSTET.

En fuite avec la caisse !

QUELQU'UN.

J'avais tout mon argent chez lui.

PIQUEPRUNE, *à part.*

Moi, tout le mien
Est dans ma cave... Heureusement, je ne perds rien.

LA BAILLIVE.

Et l'on connaît le nom des victimes, sans doute ?

PICOCHE.

Moi.

COSTET.

Moi.

FLANDRIN.

Moi.

ROGER BONTEMPS.

Sans compter les autres.

QUELQU'UN.

Moi.

UN AUTRE.

Moi.

PICOCHE.

Toute
La ville est plus ou moins atteinte, et, pour longtemps,
Je crois bien qu'à Vougeot c'est fini du bon temps !

COSTET, *avec un grand geste découragé.*

Tu peux le dire !

FLANDRIN, *même geste.*

Ah ! ça !

ROGER BONTEMPS, *imitant leur geste.*

Tous à jeter le manche !...
Les pleurs du vendredi font rire le dimanche.
Que diantre !... Et le proverbe est bon des deux côtés !...
Ma parole ! Quelques écus vous sont ôtés :
Voilà-t-il pas de quoi porter le diable en terre !
Qu'en faisiez-vous ?... Puisqu'ils étaient chez un notaire !
Qu'est-ce que je dirais ?... Vous avez un métier !
Mais moi, du même coup, je perds le mien : rentier !

ANNE-MARIE.

Vous !

ROGER BONTEMPS.

C'était Hochecourt qui me servait ma rente !

Aux autres.

La voici, maintenant, comme lui-même, errante !...

PIQUEPRUNE, *à part.*

Hein ?

COSTET, *à Roger Bontemps.*

Mon pauvre !...

PICOCHE.

Mon pauvre !...

ROGER BONTEMPS, *gaiement.*

Eh ! ne me plaignez pas !...
Nous n'en ferons pas moins, ce soir, un gai repas...
Car vous restez mes invités — et je me charge,
En attendant demain, que le rire y soit large.

COSTET.

Oui, mais demain...

ROGER BONTEMPS, *haussant les épaules.*

Demain !

PICOCHE.

Que vas-tu devenir,
Demain ?

ROGER BONTEMPS.

Faut-il prévoir de si loin l'avenir ?
Non, non !... Le mauvais sort aujourd'hui se déchaîne.
Demain sera meilleur... La vendange est prochaine.
Je me louerai comme garçon pour la cueillir,
Et je ferai, gaiement, sous mes pieds nus, jaillir

De la cuve où l'on jette, au hasard, les hottées,
Le jus délicieux des grappes éclatées !...
J'ai les bras vigoureux, je puis être au pressoir !...
Au lieu de flânocher, du matin jusqu'au soir,
De traîner au soleil, ainsi qu'une couleuvre,
J'emploierai, pour son bien, mon corps à la manœuvre
Et je ne dormirai que mieux d'être fourbu,
— Fier d'avoir fait un peu ce vin, dont j'ai tant bu !

PIQUEPRUNE, *brusquement.*

Et ma note ?...

ROGER BONTEMPS.

Plaît-il ?

PIQUEPRUNE.

Ma note, oui... Je t'écoute
Pérorer !... Je sais, moi, ce que mon drap me coûte !
Penses-tu que le seul travail de tes dix doigts
Suffise à t'acquitter de ce que tu me dois ?...
Tu te pavanes, là, dans ton bel habit prune...

ROGER BONTEMPS.

Le fait est que j'avais oublié Piqueprune.

PIQUEPRUNE, *au bailli.*

C'est mon droit, maintenant, d'exiger la prison,
Je pense ?

LE BAILLI.

Mais...

LA BAILLIVE.

Monsieur Piqueprune a raison.

PIQUEPRUNE.

Ah!

LE BAILLI, *surpris*.

Hein?

LA BAILLIVE.

Tout est changé.

ROGER BONTEMPS, *à part*.

Je m'en doutais!

LA BAILLIVE.

La rente
Disparue, à présent, la cause est différente.

LE BAILLI.

Il est vrai.

LA BAILLIVE.

Dame!... Rien ne garantit le dû.

LE BAILLI.

Assurément.

LA BAILLIVE.

Le débiteur a tout perdu.

LE BAILLI.

Évidemment.

LA BAILLIVE.

Quelles que soient les sympathies
Qui puissent incliner vers l'une des parties,
Le créancier, sans doute, est plus ou moins adroit,
Mais il peut exiger la prison, c'est son droit.

LE BAILLI.

En effet.

PIQUEPRUNE.

Je l'exige!

LE BAILLI.

En ce cas...

A Piqueprune.

Pour astreintes,
Il faut aller chercher le porteur de contraintes.

LA BAILLIVE, *bas, à Piqueprune.*

Et les archers.

PIQUEPRUNE.

J'y cours.

Il sort.

ANNE-MARIE, *à Roger Bontemps.*

Vous acceptez cela!

ROGER BONTEMPS, *en souriant.*

Le débiteur ne peut donner que ce qu'il a!
Je n'ai plus rien.

ANNE-MARIE, *à Picoche, Flandrin et Costet.*

Alors, vous gardez le silence,
Vous, ses amis!... Pas un d'entre vous ne s'élance
Pour prendre sa défense!

PICOCHE.

On cherche, on voudrait bien...

COSTET.

Mais on est comme lui, tous trois... On n'a plus rien!

ANNE-MARIE, *à part.*

Le sourire de la baillive m'exaspère!

A Roger Bontemps.

Attendez!... Je m'en vais demander à mon père...
Je suis sûre...

ROGER BONTEMPS.

Je te défends!... Reste!

ANNE-MARIE.

Si! Si!...

ROGER BONTEMPS, *la retenant.*

Ah çà! mais...

A ce moment, paraissent le gouverneur et le duc d'Arnay.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, LE DUC D'ARNAY.

LE GOUVERNEUR, *au duc.*

Que de gens!

A haute voix, en se faisant faire place.

Pardon!... C'est bien ici
Chez Maître Rondelet?... A la *Grappe Dorée*?...

LA BAILLIVE, *se précipitant.*

Monseigneur!...

LE BAILLI, *obséquieux.*

Monseigneur!...

LE GOUVERNEUR, *bas.*

Chut!... Pas de simagrée!...
Ma visite à Vougeot n'a rien de solennel,
Et je suis simplement... le comte d'Aubanel.

ANNE-MARIE, *à Roger Bontemps.*

Ils ont dit « Monseigneur ». Serait-ce ?...

ROGER BONTEMPS, *à Anne-Marie.*

Pas de doute!
C'est lui-même.

ANNE-MARIE, *à part, se rapprochant du gouverneur.*

Il n'est pas d'un air que je redoute.

DES VOIX, *en murmure admiratif.*

Monseigneur!... Monseigneur!...

Petite rumeur dans la foule.

LE GOUVERNEUR, *au bailli.*

Vous avez retenu
Ma chambre? Commandé?...

Signe d'acquiescement du bailli.

ANNE-MARIE.

Soyez le bienvenu,
Monseigneur, dans notre modeste hôtellerie!

LE GOUVERNEUR.

Ne m'appelez pas « Monseigneur », je vous en prie,
Mon enfant!

ANNE-MARIE, *en souriant.*

Je croyais...

LE GOUVERNEUR.

Non, non, c'est trop d'honneur!
Et je suis seulement... l'ami du gouverneur.

ANNE-MARIE, *sceptique.*

Ah!

LE GOUVERNEUR.

Il a remarqué... parfois, son titre glace...
Alors, pour voyager, c'est moi qui le remplace!...
Je lui raconte... Oh! C'est tout à fait comme si...

ANNE-MARIE, *en souriant malicieusement.*

Lorsque vous êtes là, lui-même était ici...

LE GOUVERNEUR.

Presque...

ANNE-MARIE.

Nous ferons tout ce qui sera possible
Pour que notre accueil soit...

Avec une intention.

à lui-même sensible...

Oh! nous ne pouvons rien offrir de précieux!...
Mais Monseigneur verra — car on voit par les yeux
D'un ami, n'est-ce pas?... Un ami, c'est vous-même —
Comme, à Vougeot, on le respecte et comme on l'aime!

Elle fait une petite révérence.

LE GOUVERNEUR, *à d'Arnay.*

Je ne m'y connais pas, ou c'est un compliment!

ANNE-MARIE.

Oh! Monseigneur!

LE GOUVERNEUR, *doucement, la reprenant.*

Non, non, « Monsieur »... Il est charmant...

LE DUC D'ARNAY.

D'autant qu'improvisé!

LE GOUVERNEUR.

La surprise est gentille.

Il regarde Anne-Marie et interroge la baillive et le bailli.

Quelle est cette mignonne enfant?

ANNE-MARIE.

Je suis la fille
De Maître Rondelet...

LE GOUVERNEUR, *à d'Arnay.*

Que de fine douceur !...

LE DUC D'ARNAY.

C'est qu'elle a de l'esprit !...

ANNE-MARIE, *montrant Roger Bontemps.*

Voici mon professeur !...

LA BAILLIVE, *agacée.*

Laisse, petite !... Assurément, Monsieur le comte
A le cerveau rompu de ce qu'on lui raconte !...

LE GOUVERNEUR.

Pas du tout...

A Roger Bontemps.

Je vous félicite...

A ce moment, paraît Piqueprune suivi du porteur de contraintes et des archers.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PIQUEPRUNE, LE PORTEUR DE CONTRAINTES, QUATRE ARCHERS.

PIQUEPRUNE, *aux archers.*

Allez! Marchez!...

A la baillive.

Comme c'est convenu, j'amène les archers...

Aux autres.

Suivez-moi!

LE GOUVERNEUR.

Les archers!...

Au bailli.

Ce n'est pas, je suppose,

En mon honneur?

LE BAILLI, *gêné.*

Non, c'était pour... une autre chose!

LA BAILLIVE, *vivement.*

Mais rien ne presse!

PIQUEPRUNE, *stupéfait.*

Quoi?

LE BAILLI, *aux archers.*

Retirez-vous! Allons!

LA BAILLIVE.

Eh bien? Qu'attendez-vous pour tourner les talons,
Puisqu'on vous dit!...

ROGER BONTEMPS.

Pardon!... Demeurez, au contraire!
Outre que j'eus toujours horreur de l'arbitraire,
Je trouve si plaisant que j'en suis consolé,
D'être mis en prison parce qu'on m'a volé!

LE GOUVERNEUR.

Vous dites?

ROGER BONTEMPS.

La vérité pure.

LE GOUVERNEUR.

On vous arrête...?

ROGER BONTEMPS.

Parce qu'on m'a volé... Ma parole! J'en prête
Mon grand serment, celui qu'on ne fait qu'au grand jour,
Et qui n'a rien à voir avec ceux de l'amour!...

LE GOUVERNEUR.

Voyons!... Que signifie et quel est ce mystère?

ROGER BONTEMPS.

Oh! c'est bien simple!... Ruiné par mon notaire,
Qui, sans me consulter, s'est enfui... Dieu sait où!
Je ne peux pas payer mes dettes...

ANNE-MARIE.

Voilà tout!

Le gouverneur sourit.

ROGER BONTEMPS.

Mais il paraît qu'un peu de prison... l'on est quitte!
Alors...

Au gouverneur et au duc d'Arnay.

Excusez-moi, Messieurs, si je vous quitte!

LE GOUVERNEUR, *au bailli.*

Un instant!... Ce garçon me plaît... N'est-il donc pas
Quelque moyen de le tirer d'un mauvais pas?
D'autant qu'il est plutôt victime en cette affaire...
Vous, Monsieur le bailli, ne pouvez-vous rien faire?

LE BAILLI.

C'est que...

LE GOUVERNEUR.

Ne pourrait-on, peut-être, transiger?

LE BAILLI.

Le créancier exige...

LA BAILLIVE.

Il a droit d'exiger.

LE GOUVERNEUR.

Soit, mais...

PIQUEBRUNE.

J'exige.

LA FOULE.

Oh!

LE GOUVERNEUR.

Ah!... Bien que je compatisse,

Puisqu'il exige...

A Anne-Marie.

La justice est la justice...

ANNE-MARIE.

Pourtant...

LE GOUVERNEUR.

Le gouverneur n'y peut pas plus que moi...
Personne au monde ne peut rien contre la loi.

ANNE-MARIE.

Alors, vous laissez faire et vous allez permettre?...

LE GOUVERNEUR.

Il faut bien, mon enfant; je ne suis pas le maître...
Mais...

A Roger Bontemps.

Vous n'avez donc pas, pour se porter garant
De ce que vous devez, Monsieur, quelque parent?

ROGER BONTEMPS.

Non, ma famille fut toujours... moins que sommaire...
Entre nous, je n'ai jamais eu que feu ma mère...

LE GOUVERNEUR.

Ah!

ROGER BONTEMPS.

Oui! Je suis un fils de l'amour, du plaisir...
Je suis né de l'insouciance d'un désir
Qui, par bonheur, en moi, grâce à Dieu, s'est transmise...
C'est pourquoi j'ai toujours vécu dans la chemise
D'un homme heureux, sans amertume et sans souci,
Et j'espère, oh! très tard, y mourir, Dieu merci!

LE GOUVERNEUR.

Vous avez un métier, vous faites quelque chose?

ROGER BONTEMPS.

Qui? Moi!... Rien. — Je m'applique à voir la vie en rose,
Voilà tout! Il advient que ma gaieté se plaît,
En troussant une jupe, à trousser un couplet,
Mais sans prétention... Sur moi rien n'a de prise,
Hors la femme que j'aime, ou le vin qui me grise...
Mon temps passe à goûter ces deux présents divins,
L'un par l'autre embellis : les femmes et les vins.

LE GOUVERNEUR.

Parfait! mais il faut vivre...

ROGER BONTEMPS.

On vit toujours, n'importe!
Bah! l'on est papillon comme un autre est cloporte...

Je suis né papillon... Je ne regrette rien!
Tant pis, si, dans son gai zig-zag aérien,
Mon aile insoucieuse étourdiment cognée
Se fait prendre au réseau des toiles d'araignée!...

Il va vers les archers.

LE GOUVERNEUR, *au duc d'Arnay.*

Ce garçon-là me plaît beaucoup!... J'étais ainsi
Quand j'ai passé, jadis, par ce village-ci...
En ce temps-là, nous avions l'âge où l'on espère,
J'avais vingt ans!...

En souriant.

Je suis peut-être un peu son père!...

A Roger Bontemps.

A défaut de parents, vous avez des amis,
Que diable!...

ROGER BONTEMPS.

Oh! Oui... Des cigales... Pas de fourmis!...
Et, s'ils ont eu jamais quelque argent, d'aventure,
Ils sont tous, avec moi, dans la déconfiture!...

COSTET.

Écoute, on a pensé... Si Piqueprune veut...

FLANDRIN.

On pourrait le payer en nature...

PIQUEPRUNE.

Hein?

COSTET.

On peut.

PICOCHE.

Moi, sur ma forge...

FLANDRIN.

Moi, sur mon épicerie...

COSTET.

Moi, de même, sur mon apothicairerie...

ROGER BONTEMPS, *avec un geste.*

En lui poussant, pour rien, ta pointe aux bons endroits!

Ému et souriant.

Vous êtes bien gentils, mes enfants, tous les trois.
Mais...

PIQUEPRUNE.

Je refuse.

ROGER BONTEMPS.

Alors!... Son refus me dispense
Du mien...

Toujours insouciant.

Bah! la prison n'est pas ce que l'on pense!

J'étais un peu troublé, sur le premier moment...
Mais, j'ai bien réfléchi, ce doit être charmant!
On n'a jamais à soi tout le temps qu'on souhaite...
La prison, c'est l'endroit rêvé pour un poète!...
On n'a plus de souci, l'on n'est pas dérangé;
Sans que rien vous en coûte, on est nourri, logé...
C'est peut-être pour moi l'occasion bénie
De prouver, tout à coup, que j'avais du génie!...

Brusquement.

Je vous laisse.

Il leur serre la main.

Vraiment, je n'ai qu'un seul regret,
C'est, tout à l'heure, quand le repas sera prêt
Et qu'avec le menu vous ferez connaissance,
C'est de vous attrister un peu, — par mon absence...

Aux archers.

Je vous suis.

A Anne-Marie, gentiment.

Adieu, toi!

Au gouverneur et au duc d'Arnay.

Messieurs!

Il salue.

LE GOUVERNEUR, *à Anne-Marie.*

Quel air fâché!...

PIQUEPRUNE.

En route!

LE GOUVERNEUR, *doucement.*

Arrêtez!

PIQUEPRUNE.

Quoi?

LE GOUVERNEUR, *doucement.*

Le soleil est couché.

PIQUEPRUNE.

Quoi?

LE GOUVERNEUR, *à Anne-Marie.*

Depuis un instant, dans le jour qui décline,
Je le voyais glisser derrière la colline...
La loi défend que l'on arrête avant demain.

A Anne-Marie.

Es-tu contente?

ANNE-MARIE.

Oh! Monseigneur!

Elle lui baise la main.

LE GOUVERNEUR, *jetant une bourse à Piqueprune.*

Ouvre ta main,
Toi, drôle!... Es-tu payé?

PIQUEPRUNE, *soupesant la bourse.*

Certes, trois fois pour une!

ANNE-MARIE, *à la baillive.*

Vous pouvez supprimer l'affaire Piqueprune!...

LA BAILLIVE, *piquée.*

Naturellement!

ROGER BONTEMPS, *s'approchant du gouverneur.*

Monseigneur, la vérité,
C'est qu'on préfère à la prison la liberté!...
Je sais que vous avez de l'or plein votre coffre...
Mais souvent l'or qu'on a n'est pas celui qu'on offre!
Je lèverai, ce soir, mon verre en votre honneur!

ANNE-MARIE.

Vive le gouverneur!

TOUS.

Vive le gouverneur!...
Vive le gouverneur!...

LE GOUVERNEUR, *à Anne-Marie.*

Voyons, c'est me déplaire!

ANNE-MARIE, *gaiement.*

Vous lui raconterez comme il est populaire!

Rondelet paraît, attiré par le bruit.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, RONDELET, FANCHON, PERRETTE.

RONDELET.

Qu'ai-je entendu? Ce bruit, ces acclamations!...
Monseigneur...

Il tombe à genoux.

LE GOUVERNEUR.

... N'aime pas les génuflexions...
Mon souper sera bon?

RONDELET.

Monseigneur, il s'apprête...

ROGER BONTEMPS.

Et le mien?

RONDELET, *indifférent.*

Oh! le tien!...

ROGER BONTEMPS.

Voyez comme on me traite,
Monseigneur!... Un ami!...

RONDELET.

Je n'ai pas le loisir!

LE GOUVERNEUR, *à Roger Bontemps.*

Voulez-vous bien, Monsieur, me faire le plaisir
De souper avec moi...

ROGER BONTEMPS.

Mais, c'est qu'...

LE GOUVERNEUR.

Acceptez vite!

ROGER BONTEMPS.

J'ai moi-même des invités...

LE GOUVERNEUR.

Je les invite.
Je ne vous connais pas, c'est vrai, depuis longtemps.
Vous me plaisez, Monsieur!... Monsieur?...

Il a l'air d'attendre le nom.

ROGER BONTEMPS.

Roger Bontemps!

RIDEAU 50 min

ACTE II

A gauche, la façade de la petite maison où loge Roger Bontemps — au bout de la ville, presque à la campagne. Petit perron. Au-dessus, la fenêtre de la chambre de Roger Bontemps, close de volets verts. A droite, un jardinet; au fond, une haie vive donnant sur la route et dans laquelle s'ouvre une barrière à deux portes. Au pied, s'étagent les vignobles ensoleillés du clos célèbre. Dix heures du matin. Au lever du rideau, Félicie, la vieille bonne de Roger Bontemps, sort de la maison, un seau vide à la main, et va puiser de l'eau dans le puits.

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLICIE, *puis* ROGER BONTEMPS.

FÉLICIE, *s'arrêtant au moment où, le seau accroché, elle allait le descendre dans le puits.*

Mais non... La chaîne grince et ferait trop de bruit...
Il dort...

Elle regarde la maison.

Qu'a-t-il bien pu fricoter, cette nuit,

Pour se coucher encore à des heures pareilles?...

Elle montre le poing à la fenêtre fermée.

Quel homme!... Il faudrait le rentrer par les oreilles...
C'est vrai!... Ça n'a pas plus de raison qu'un enfant
Et ça ne se complaît qu'à ce qu'on lui défend!...
J'ai beau lui dire...

Tout à coup radoucie.

Enfin, il dort... Ça le repose...

S'animant de nouveau.

Et tout à l'heure, le teint frais comme une rose,
On le saura, parbleu! qu'il a les yeux rouverts,
En entendant claquer aux murs ses volets verts!

Elle fait quelques pas et se frappe tout à coup le front.

Mais j'y pense!... Il avait Flandrin, Costet, Picoche
A souper!...

Inquiète.

Ce qu'il doit lui rester dans sa poche!...
Aurait-il pas mieux fait de payer ses habits?

Bougonne.

Ça le regarde!... Après le pain blanc, le pain bis!
Jusqu'à ce qu'à la fin, de ripaille en ripaille,
Il nous fasse mourir tous les deux sur la paille!...

Est-ce qu'on vit avec un pareil chenapan,
Aussi, quand on n'est pas sa mère!...

Les volets s'ouvrent et claquent bruyamment aux murs, comme Félicie l'avait annoncé. Paraît Roger Bontemps à sa fenêtre, en manches de chemise, souriant.

Allez! Pan! Pan!

Félicie se tient les oreilles.

A chaque fois, j'en ai la tête abasourdie,
Et c'est, tous les matins, la même comédie...

A Roger Bontemps.

Vous savez bien que les volets sont vermoulus!
Vous ne pouvez donc pas?...

ROGER BONTEMPS, *conciliant.*

Je ne le ferai plus,
Là, c'est juré...

FÉLICIE, *entre ses dents.*

Serment d'ivrogne!

ROGER BONTEMPS.

Hein?

FÉLICIE, *avec force.*

Oui, d'ivrogne...
Dont vous mériteriez d'avoir, un jour, la trogne!...

Vous avez beau vous faufiler à petits pas...
A quelle heure êtes-vous rentré?

ROGER BONTEMPS.

Je ne sais pas.

FÉLICIE.

Je sais, moi... Je ne suis jamais bien endormie...
Il était, pour le moins, quatre heures...

ROGER BONTEMPS, *gaiement.*

Et demie!...
Es-tu contente?... Tu m'agaces à la fin!...
Je descends...

Il quitte la fenêtre.

FÉLICIE, *avec admiration.*

Frais comme une fleur!

Elle se dirige vers le puits et commence à descendre son seau.

ROGER BONTEMPS, *sur le perron.*

Je meurs de faim!

FÉLICIE.

De faim!... De soif, surtout.

ROGER BONTEMPS.

Eh! cela va sans dire...

FÉLICIE.

Attendez seulement ce grand seau que je tire...
Vous en mettrez dans votre vin tout votre saoul...

ROGER BONTEMPS, *dégoûté.*

De l'eau!

FÉLICIE, *brusquement.*

Bien entendu, vous rentrez sans un sou?

ROGER BONTEMPS, *souriant.*

Tu crois?

FÉLICIE.

Je sais le peu que l'argent vous soucie...
Vous aviez quatre écus en partant...

ROGER BONTEMPS, *ouvrant les bras.*

Félicie,
Embrasse-moi!

Il l'embrasse.

FÉLICIE, *se dégageant.*

Pour qui me prenez-vous?

ROGER BONTEMPS, *l'embrassant à nouveau.*

Encor!

FÉLICIE, *offensée.*

Ah çà!... Nous ne serons là-dessus pas d'accord!
Embrassez vos gotons, si c'est votre folie,
Mais j'ai beau n'être, moi, ni jeune ni jolie,
Monsieur, je suis honnête et l'ai toujours été!

ROGER BONTEMPS.

Il n'est pas question de ton honnêteté!...
Et que vas-tu chercher dans ta vieille cervelle?
Tiens-toi bien!... Je t'annonce une grande nouvelle :
Nous sommes riches...

FÉLICIE.

Quoi?

ROGER BONTEMPS.

Je suis riche!

FÉLICIE.

Il est fou!

ROGER BONTEMPS.

Je suis riche!... Tu peux demander n'importe où!

Il tire de l'argent de ses poches.

D'ailleurs... Tiens! Tiens! Regarde!

Il fait sonner ses poches.

Entends! Ma poche est pleine!

Il lui donne quelques écus.

Voilà pour t'acheter un beau fichu de laine!

Il lui donne encore de l'argent.

Une guimpe!...

Même jeu.

Une jupe!...

Même jeu.

Un bonnet blanc!

FÉLICIE, *complètement ahurie.*

Ah çà!...

Qu'est-ce que ça veut dire?

ROGER BONTEMPS.

Un gouverneur passa.

FÉLICIE.

Hein? Plaît-il?

ROGER BONTEMPS.

Oui, dont les faveurs, une par une...

S'interrompant, très volubile.

Il m'a tiré, d'abord, des mains de Piqueprune...
C'est-à-dire de la prison, où j'ai failli
Coucher pour de longs mois par ordre du bailli...
Parce que la baillive... enfin, c'est un mystère...

FÉLICIE.

Quoi?

ROGER BONTEMPS.

Oui, j'avais été volé par mon notaire...
Mais ce serait trop long... Puis, tout est arrangé...
Avec le gouverneur, nous avons bu, mangé...
Il a suffi d'un mot de sa plume éloquente :
Mes trente écus par mois montent à cent cinquante!

FÉLICIE.

A cent cinquante...

ROGER BONTEMPS.

Écus par mois, mes jours durant.

FÉLICIE.

Et vous ne pouviez pas m'éveiller en rentrant!

ROGER BONTEMPS.

J'aime trop le sommeil pour réveiller les autres...

FÉLICIE.

Vous dites cent cinquante écus...

ROGER BONTEMPS.

Qui seront nôtres
Chaque premier du mois... Plus ceux qu'en attendant

J'ai touchés... Monseigneur est un homme prudent...
Le premier n'étant qu'à la fin de la semaine,
Il faut bien, décemment, que quelque argent m'y mène!

FÉLICIE.

Mais qu'est-ce qui l'a pris d'être si généreux,
Ce gouverneur?... Pourquoi?...

ROGER BONTEMPS.

Pour que je sois heureux!...
Je lui plais... Ce qu'il aime en moi, c'est ma science
De tout prendre, ici-bas, avec insouciance...
Cet homme, il m'apprécie... Il est intelligent...

FÉLICIE.

Qu'est-ce que vous allez faire de tant d'argent?

ROGER BONTEMPS.

Ne t'inquiète pas!... J'ai mon plan dans ma tête!

FÉLICIE.

Oui, oui... Ce ne sera que bombance et que fête!

ROGER BONTEMPS.

Dame!

FÉLICIE.

Eh bien! non, Monsieur!... C'est moi qui vous le dis,
Cet argent qui vous tombe ainsi du paradis,

C'est le bon Dieu, non le diable, qui vous l'envoie,
Pour vous ramener hors de la mauvaise voie!

ROGER BONTEMPS.

Quoi?

FÉLICIE.

Vous pouvez m'en croire, allez!... Car, entre nous,
Monsieur, eh bien, j'étais fort en peine de vous!

ROGER BONTEMPS.

Quoi?

FÉLICIE.

Mais oui!... Tout Roger Bontemps que l'on vous nomme,
Vous n'êtes plus d'un âge à faire le jeune homme!

ROGER BONTEMPS.

Qui, moi?

FÉLICIE.

Pas le voisin, bien sûr!... Il est grand temps
De vous ranger!... Vous avez près de quarante ans!...

ROGER BONTEMPS.

C'est la pleine jeunesse et c'est la pleine force!

FÉLICIE.

La branche reverdit, mais le vieux tronc s'écorce...
Vous êtes jeune encor... N'empêche que, déjà,

Sur vos joyeux printemps plus d'un hiver neigea!
Pour si peu que le ventre, un jour, commence à poindre,
Les deux mains ont tendance à venir s'y rejoindre...
Le soir, je vous regarde, après un bon repas,
Et vos mains... Parbleu!... Vous ne vous en doutez pas...
On ne se ride pas encor, mais on s'empâte...
Le moment est venu qu'une femme vous gâte.

ROGER BONTEMPS.

Une femme!

FÉLICIE.

Une femme, oui... S'il n'est pas trop tard.

ROGER BONTEMPS, *d'un air avantageux.*

Ça!

FÉLICIE.

Bien! Bien... Libre à vous de faire le vantard!...
Je sais que vous plaisez encore aux demoiselles...
Vous les verrez, toutes ensemble, ouvrir leurs ailes
Et s'en aller, un jour, pour ne plus revenir...
Et moi... je ne serai plus là!... pour vous punir!

ROGER BONTEMPS.

Tiens! tu n'es qu'une vieille folle qui radote!

FÉLICIE.

Profitez de l'argent dont Monseigneur vous dote,

Croyez-moi!... J'en sais tant qui se sont crus malins
Et qui ne sont, plus tard, que de vieux orphelins!...

ROGER BONTEMPS.

Va-t'en au diable, avec tes airs de prophétesse!...
Vraiment, tu finirais par me mettre en tristesse,
Et me faire trouver maussade le soleil!...
Est-ce qu'on pense à ses cent ans, un jour pareil?
Quand on a des écus plein sa poche, des filles
Plein le cœur!... Quand on est l'ami de joyeux drilles!
Quand le jardin, à pleines roses, refleurit!...
Quand, juste sous vos yeux, du beau raisin mûrit
Qui, l'hiver revenu, dans le corps et dans l'âme
Fera couler en vous sa chaleur et sa flamme!...
Lorsqu'on a, s'il vous plaît d'être seul, dans un coin,
Des livres, compagnons toujours prêts, au besoin!...
Qu'il suffit d'allonger la main pour qu'on atteigne
Ou son vieux Rabelais ou bien son vieux Montaigne,
Qui se chargent tous deux, si fort qu'on soit épris,
De vous faire estimer les choses à leur prix!...
Non! Non!... Je ne suis pas si fou que je m'applique
A ne considérer que le mélancolique!...
Je suis jeune!

FÉLICIE.

Si vous voulez!

ROGER BONTEMPS.

J'aime l'amour.

FÉLICIE.

Il cessera de vous aimer, au premier jour.

ROGER BONTEMPS.

Il sera temps, alors...

FÉLICIE.

Il est temps... Prenez garde!
Quand on attrape quarante ans!...

ROGER BONTEMPS.

Tais-toi, bavarde!
Quarante ans!... Je n'ai pas mes quarante ans, d'abord!...

Baissant la voix.

Puis, tu n'as pas besoin de le crier si fort.

Toinet apparaît derrière la haie.

Justement...

FÉLICIE.

C'est vous qui criez!

ROGER BONTEMPS.

Veux-tu te taire!...

Montrant Toinet.

Ça ne regarde pas ce jeune militaire...
Il a l'air de vouloir entrer...

FÉLICIE.

C'est vrai, ma foi...

Toinet, en effet, pousse la barrière à claire-voie et entre

SCÈNE II

LES MÊMES, TOINET *en uniforme de sergent du Royal Bourgogne.*

ROGER BONTEMPS.

Vous désirez?

TOINET, *souriant.*

Monsieur Roger Bontemps!

ROGER BONTEMPS.

C'est moi.

Il regarde Toinet qui sourit.

Mais on dirait... pardon!... Est-ce que je m'abuse?
Cette voix...?

TOINET.

Antoine Berjaud.

ROGER BONTEMPS.

Quoi?... Triple buse!
Bien sûr!... C'est l'uniforme aussi qui me gênait!

Accolade. A Félicie.

Tu ne reconnais pas Toinet?

TOINET, *gentiment.*

Mais oui, Toinet.

FÉLICIE.

Pas possible! Si grand! Si beau! Comme ça pousse!

ROGER BONTEMPS.

C'est vrai qu'on l'a connu pas plus haut que le pouce!
Son derrière tenait dans le creux de ma main...

S'excusant.

Pardon, mon officier...

Gaiement.

Te revoilà, gamin!...
Ah çà! mais... Qu'est-ce qui t'a pris? Quel coup bizarre
De t'en aller, un beau matin, sans crier gare?

TOINET, *embarrassé.*

Je ne sais pas... Je m'ennuyais... Je suis parti.

ROGER BONTEMPS.

Mais on donne, au moins, des nouvelles, sapristi!

TOINET.

Évidemment... mais, vous savez, dans la carrière,
On n'aime pas beaucoup regarder en arrière...
Ça rendrait plutôt triste...

ROGER BONTEMPS.

Enfin, l'essentiel
C'est que te revoilà, solide, grâce au ciel!...
Dire qu'avec son air timide de nonnette,
C'est officier!...

TOINET.

Sergent... C'est déjà bien honnête!

ROGER BONTEMPS.

Fais voir un peu ton beau costume de drap fin!

FÉLICIE.

Mais il doit avoir soif! Mais il doit avoir faim,
Ce petit!

ROGER BONTEMPS.

Grouille-toi.

Félicie rentre dans la maison.

TOINET, *essayant d'arrêter Félicie.*

Non... J'ai cassé la croûte
A Dijon... Et j'ai bu d'un ruisseau sur la route...
De la belle eau qui court sur les cailloux luisants!
De l'eau, comme je n'en ai bu depuis trois ans!...
L'eau du pays!

ROGER BONTEMPS.

Le vin garde ma préférence,
Mais c'est assurément la meilleure eau de France...
Et tu viens en congé? Bravo!

TOINET.

Mais non!

ROGER BONTEMPS.

Comment?

TOINET.

Je ne fais que passer avec mon régiment.
On nous envoie à Besançon...

ROGER BONTEMPS.

A la malheure!

TOINET.

Des camarades vont arriver tout à l'heure...

L'avant-garde... qui doit, ce soir, coucher ici...
Je vous ai réclamé comme hôte...

ROGER BONTEMPS.

Dieu merci!

TOINET.

Mes parents ont quitté Vougeot...

FÉLICIE, *de la porte.*

La table est prête...

TOINET, *s'excusant.*

Non, pour l'instant, il ne faut pas que je m'arrête...
Vrai!... J'ai voulu vous voir d'abord; mais j'ai promis
D'être au dernier tournant pour guetter les amis...
Vous savez que, depuis le marquis de Ribière,
Un bourguignon salé qui n'aimait pas la bière
Et qui fut colonel de notre régiment,
Quand on passe à Vougeot, respectueusement,
On doit présenter l'arme à la vigne féconde
Qui mûrit dans son clos le roi des vins du monde.

Montrant la vigne.

Comme on la voit d'ici qui monte à l'horizon,
On rendra les honneurs devant votre maison...
Je m'en charge...

ROGER BONTEMPS.

Eh bien, moi, je me charge, par contre...
Tes amis ne se plaindront pas de la rencontre,
Et tout à l'heure, à ta santé, face aux coteaux,
Ils boiront du vieux vin des moines de Cîteaux!

A Félicie.

Tu m'entends, toi! Sors tout de suite les bouteilles!
Choisis, à l'opposé des femmes, les plus vieilles!

FÉLICIE.

Bon! Bon!

ROGER BONTEMPS.

Je ne veux pas que, passant chez Berjaud,
Ses camarades n'aient pas bu du vrai Vougeot!

Toinet lui serre la main. Un coup de sonnette discret à la porte du jardin. On aperçoit, derrière la porte à claire-voie, la dame du château.

ROGER BONTEMPS.

Qu'est-ce encore?

Il reconnaît la visiteuse.

Oh!...

Gaiement.

Décidément, c'est jour de joie!

FÉLICIE.

La dame du château!

ROGER BONTEMPS, *à Toinet.*

File sans qu'on te voie!...
Traverse la maison et prends par le verger...

TOINET, *en s'esquivant.*

Compris!

Il sort.

SCÈNE III

ROGER BONTEMPS, LA DAME DU CHATEAU, *par instants* FÉLICIE.

LA DAME.

Je vous dérange?

ROGER BONTEMPS.

Oh!... Vous!... Me déranger!... Je vous attends toujours...

Il lui baise la main.

... et, trop souvent, sous l'orme!

LA DAME, *en souriant.*

Mais... je crois que j'ai mis en fuite un uniforme...

ROGER BONTEMPS.

En effet...

LA DAME.

Je regrette... et d'autant plus... vraiment...
Que, par-dessus la haie, il m'a paru charmant.

ROGER BONTEMPS.

L'uniforme?

LA DAME.

Oui.

ROGER BONTEMPS.

Regrets, j'espère, consolables,
Car il en passera, tout le jour, de semblables...
Le régiment complet doit passer par ici...

LA DAME.

L'uniforme est charmant... et...

Après un petit temps.

le jeune homme aussi.

ROGER BONTEMPS.

Ah! ah!

LA DAME.

N'en concevez aucune inquiétude!
C'est aujourd'hui mon dernier jour de solitude.

ROGER BONTEMPS.

Quoi?

LA DAME.

Je pars.

ROGER BONTEMPS.

Vous partez?

LA DAME.

Oui, je rentre à Paris.
Les femmes oublient trop qu'elles ont des maris...
Le mien s'est rappelé qu'il avait une femme...
Il paraît qu'il s'ennuie... Enfin, il me réclame.

ROGER BONTEMPS.

Et vous partez?

LA DAME.

Ce soir.

ROGER BONTEMPS.

Hein? Ce soir!... Par moments,
Les femmes oublient trop qu'elles ont des amants!

LA DAME.

Quoi?

ROGER BONTEMPS.

Vous m'aviez promis...

LA DAME.

Je ne suis pas maîtresse.

ROGER BONTEMPS.

Ne pouvez-vous gagner quelques jours?... Rien ne presse!
Attendez la vendange... Ah! c'est une raison,
La vendange!... Les jours de l'arrière-saison,
Avec leurs ciels légers, leurs feuilles jaunissantes,
Sont les plus doux qui soient pour marcher dans les sentes.

LA DAME.

Hélas! je dois partir.

ROGER BONTEMPS.

Mais qu'est-ce qui vous prend?

LA DAME.

Il faut... Je n'ai plus rien à me mettre en rentrant!
Et pour les premiers bals, il faut que je sois prête...
Déjà, depuis huit jours...

ROGER BONTEMPS.

Oui, vous étiez distraite.

LA DAME.

Un peu... Mais j'ai pensé, tout à coup, ce matin...
Je n'ai plus une seule robe de satin!...

ROGER BONTEMPS.

Ah!... C'est assurément une raison qui compte,
Autant que le plaisir de retrouver le comte.

LA DAME.

Vous vous moquez?

ROGER BONTEMPS.

Je n'aurais garde...

LA DAME.

Si, je vois...
D'abord, vous avez pris une méchante voix!

ROGER BONTEMPS, *doucement*.

Moi?

LA DAME.

La voix peut être méchante, en restant douce...
Si, si... Je vous connais... Votre nez se retrousse...
Vous m'en voulez... Si... si... Vous n'êtes pas content...
Et vous avez bien tort... Comprenez donc, pourtant,
Que voici la saison où le jour diminue...
Les matins sont glacés, la bise est revenue...

ROGER BONTEMPS.

C'est le temps de « danser maintenant », et l'amour
Diminue encor bien plus vite que le jour.

LA DAME.

Mon ami!

ROGER BONTEMPS.

Soit!... Excusez-moi, je vous en prie!

LA DAME.

Croyez bien que, vraiment, cela me contrarie...
Je sens que... j'aurais dû plus tôt vous prévenir...
J'ai l'air de me sauver...

ROGER BONTEMPS.

Moi, de vous retenir...
Mais non... je sais parfaitement que j'exagère,
En prenant trop à cœur notre amour bocagère...
Nous nous sommes, tous deux, rencontrés un beau soir,
Et vous m'avez permis, près de vous, de m'asseoir...
Vous étiez seule, oisive, et, d'avance, amoureuse...
La campagne, à la fin, rend un peu langoureuse...
Vous ne saviez que faire, ici, de vos dix doigts...
Enfin, bref...

LA DAME.

Oui, je sais tout ce que je vous dois...

ROGER BONTEMPS.

Nous nous sommes aimés... Amour sans conséquences...
Dont les devoirs étaient des devoirs de vacances!...
Ils devaient prendre fin avec votre séjour...
Il se trouve, aujourd'hui, que c'est un mauvais jour.

LA DAME.

Pourquoi?

ROGER BONTEMPS.

Pour rien.

LA DAME, *sans insister.*

Je ne veux pas être importune.

ROGER BONTEMPS.

Vous savez que, depuis hier, j'ai fait fortune...

LA DAME, *indifférente.*

Ah ! tant mieux !

ROGER BONTEMPS.

Vous plaît-il que ce soir, au départ ?

LA DAME.

Oh ! cela fait jaser les gens... Et, pour ma part...

ROGER BONTEMPS.

Puis, toujours la minute est un peu douloureuse...
Allons, adieu !... Soyez belle !... Soyez heureuse !...
Et, si vous rencontrez quelque brillant vainqueur,
Tâchez de ne pas trop donner de votre cœur.

LA DAME, *en souriant.*

Comptez sur moi.

Elle sort.

ROGER BONTEMPS, *après être resté un moment à la suivre des yeux.*

Ne restons pas à rêver d'elle!

Il revient.

Je sens que, pour un rien, je deviendrais fidèle!

SCÈNE IV

ROGER BONTEMPS, FÉLICIE, *puis* TABARD, DES BADAUDS.

FÉLICIE.

Eh bien ?

ROGER BONTEMPS.

Quoi ?

FÉLICIE.

Si j'en crois les oreilles que j'ai,
La dame du château vous a donné congé.
C'est fini de lui gazouiller votre romance...
Qu'est-ce que je disais ?... Vous voyez... ça commence...

ROGER BONTEMPS.

Elle rentre à Paris, parce que c'est forcé...
Parce que...

FÉLICIE.

Parce que son caprice est passé.

ROGER BONTEMPS.

Elle est même en retard et son mari s'étonne...
Dans son monde, on rentre à Paris quand vient l'automne.

FÉLICIE.

Pensez au vôtre... à votre automne !...

ROGER BONTEMPS.

Bon !... C'est bon !

Il s'éloigne de Félicie.

Je ne suis pourtant pas encore un vieux barbon !
Et je le ferai voir !... Il est d'autres couvées !
Une femme perdue et dix de retrouvées !...
C'est ma devise !

FÉLICIE, *à part, en le suivant des yeux.*

Il fait, tout seul, le charlatan !
Va ! Va !... Cause toujours ! Mais tu n'es pas content !

A ce moment on entend un roulement de tambour qui se rapproche.

ROGER BONTEMPS.

Quoi ?... Les soldats !...

Il court à la haie.

Non, c'est Tabard avec sa caisse!
Quelque chien égaré! quelque vente!

Il regarde par-dessus la haie.

Ah çà! qu'est-ce?
On dirait... Mais oui... La baillive!... Ah! mais!... Ah! mais!...
Que signifie?... Et puis, Tabard ne vient jamais
Jusqu'ici!... Car, enfin, c'est presque à la campagne!...
Et cette troupe de badauds qui l'accompagne!

Tabard et quelques badauds apparaissent au fond. Félicie vient aussi près de la haie.

Oh! que je me méfie!

TABARD, *après deux ou trois battements secs.*

« Il est fait assavoir
A tous les habitants de Vougeot que, ce soir,
En l'honneur des soldats qui couchent dans la ville,
Ainsi l'a décrété l'autorité civile,
Par trois ménétriers un bal sera conduit,
Qui se prolongera fort avant dans la nuit...

Battements de tambour.

ROGER BONTEMPS.

Ça va!... Je sens pourtant comme des railleries
Dans l'air.

TABARD, *reprenant.*

« Les cabarets et les hôtelleries
Pourront rester ouverts toute cette nuit-là.

Battements de tambour.

ROGER BONTEMPS.

Parfait!... Je ne vois rien à dire en tout cela.

TABARD, *continuant.*

« Par contre...

ROGER BONTEMPS.

Aïe!

TABARD.

« A partir de demain, sans remise,
Aucune exception ne saurait être admise,
Et les coupables passeront en jugement,
Tous les lieux où l'on sert à boire à tout moment
Et qui sont pour la ville un sujet de scandales
Fermeront au coucher du soleil. »

Battements de tambour.

ROGER BONTEMPS, *furieux.*

Les Vandales!

LES BADAUDS, *riant.*

Ah! ah! ah!

ROGER BONTEMPS.

Ma parole, ils se moquent de moi!... Malotrus!

LES BADAUDS, *dont le rire s'éloigne.*

Ah! ah! ah!

Roger Bontemps quitte la haie.

FÉLICIE, *riant.*

C'est drôle!

ROGER BONTEMPS, *furieux.*

Toi, tais-toi!

FÉLICIE, *riant.*

Au coucher du soleil!

ROGER BONTEMPS.

Je t'en prie!

FÉLICIE, *toujours riant.*

Elle est bonne!

ROGER BONTEMPS.

Si tu dis un seul mot, je prends une autre bonne!

FÉLICIE, *toujours riant.*

A votre aise!... Mais moi, vous pouvez m'assommer! Vous n'obligerez pas ma bouche à se fermer.

Elle rit.

Ah! ah! ah!

ROGER BONTEMPS.

Je te chasse!

FÉLICIE, *toujours riant.*

Oui, oui... Ça me déchire!... Ah! ah! ah! ah!... Mon Dieu, que ça fait mal de rire!

ROGER BONTEMPS.

Idiote!... A l'instant, disparais de mes yeux!...

FÉLICIE, *cassée en deux, tant elle rit.*

Je ne peux pas bouger de place.

Roger Bontemps s'éloigne en haussant les épaules. Le rire de Félicie se calme.

Ah! ça va mieux!

En rentrant dans la maison.

C'est égal!... S'il a des projets, ça les bouscule!

Elle rentre dans la maison.

SCÈNE V

ROGER BONTEMPS *seul, puis* LA BAILLIVE.

ROGER BONTEMPS.

Ça, c'est trop fort!... Je crois que je suis ridicule!...
Oh!... Minute!... Je n'ai pas dit mon dernier mot!...
Je ne me vois pas bien à croquer le marmot,
Le soir, dans une ville où l'on fait tout éteindre!
Non, merci!...

Un petit temps.

Je sais bien que je pourrais me plaindre
A mon ami le gouverneur!... Bien sûr!

Brusquement.

Mais non!...
Je me charge à moi seul... ou j'y perdrai mon nom!...
Et je consens qu'alors les enfants m'injurient...
Je me charge de mettre avec moi ceux qui rient...

Comment?... Je ne sais pas encor... Je vais trouver!

Il est revenu vers la haie.

Tiens! tiens! tiens!... La baillive!

En ricanant.

Elle vient me braver!
Bien... Nous allons voir si, vraiment, je n'ai plus d'armes
Pour engeigner la belle et pour charmer ses charmes!

A la baillive qui passe derrière la haie.

Bonjour, Madame la baillive!... Serviteur
Très humble!... Et votre bien sincère... admirateur!...

LA BAILLIVE, *sèchement.*

Je me promène et veux n'être point dérangée!

ROGER BONTEMPS.

Êtes-vous sûre?

La baillive se retourne furieuse.

Ah! vous vous êtes bien vengée!

LA BAILLIVE.

Qui, moi?

ROGER BONTEMPS, *gentiment.*

Je reconnais votre victoire, là!...
Je suis prêt à signer la paix...

Sur un geste agacé de la baillive.

Discutons-la!

Avec rondeur.

En vérité, nous sommes dignes l'un de l'autre,
Et je viens vous offrir...

LA BAILLIVE.

Un cœur où l'on se vautre?
Non, Monsieur!

ROGER BONTEMPS, *démonté.*

J'ai dit ça... mais...

LA BAILLIVE, *sèchement.*

Vous avez eu tort.

ROGER BONTEMPS.

J'en conviens... Je me suis conduit comme un butor.

LA BAILLIVE.

Oui, Monsieur!

ROGER BONTEMPS.

Mais enfin, puisque je fais amende
Honorable... La paix, c'est moi qui la demande...

LA BAILLIVE.

C'est bien le moins!... Vraiment, vous n'imaginez pas
Que j'aurais pu, Monsieur, faire les premiers pas?

ROGER BONTEMPS.

Moi, je les fais...

LA BAILLIVE.

Expliquez-vous... je vous écoute...

ROGER BONTEMPS.

Vous n'allez pourtant pas demeurer sur la route!
Entrez!...

LA BAILLIVE.

Soit!... On pourrait nous voir... mais soyez sûr
Qu'il existe entre nous plus qu'une haie... un mur!

A part, pendant que Roger Bontemps va lui ouvrir la barrière.

Je le tiens!

ROGER BONTEMPS, *en ouvrant la barrière.*

Je la tiens!

La baillive entre. Roger Bontemps s'empresse, lui prend la main.

LA BAILLIVE.

Qu'avez-vous à me dire?
Allez, parlez!...

ROGER BONTEMPS.

Je vous regarde et vous admire.

LA BAILLIVE.

C'est tout !

ROGER BONTEMPS.

Vous avez comme une odeur de jasmin !

LA BAILLIVE.

D'abord, c'est de l'œillet !... Et puis, laissez ma main !

ROGER BONTEMPS.

L'aimable main !... Moelleuse et ferme !... Un peu charnue.
Je ne sais rien d'aussi troublant qu'une main nue...
C'est comme un raccourci de tant d'autres appas
Qui permet d'augurer de ce qu'on ne voit pas...

LA BAILLIVE.

Je vous défends... Voyons, laissez ma main, de grâce !...
Expliquez-vous !...

ROGER BONTEMPS.

Rose et ronde... juste assez grasse...

LA BAILLIVE.

Hein ?

ROGER BONTEMPS.

Je décris le tout, d'après le raccourci...
Une fossette, là... je vois... Une autre, ici...

LA BAILLIVE.

Taisez-vous à la fin!... Je ne suis pas venue
Pour que...

ROGER BONTEMPS.

Pardonnez-moi... Je vous ai méconnue!...

LA BAILLIVE.

Des fossettes... J'en ai quelques-unes... ma foi,
C'est vrai...

ROGER BONTEMPS.

Je vous le dis...

LA BAILLIVE.

Mais elles sont pour moi.

ROGER BONTEMPS.

Cependant...

Il s'approche.

LA BAILLIVE, *l'arrêtant.*

Non, Monsieur!

ROGER BONTEMPS.

C'est mal d'être implacable
Envers un malheureux vaincu que tout accable!

Brusquement.

Oh! cette jambe!

LA BAILLIVE.

Quoi?

ROGER BONTEMPS.

Rien.

LA BAILLIVE.

Vous dites?

ROGER BONTEMPS.

J'ai dit :

Cette jambe!

LA BAILLIVE.

Eh bien?

ROGER BONTEMPS.

Là... qui monte et s'arrondit...
Sa grâce souple ajoute encore à ma défaite...

Avec admiration.

Oh!

LA BAILLIVE.

C'est bien fait pour vous, si ma jambe est bien faite!
C'est la même qu'hier, quand vous la repoussiez...

ROGER BONTEMPS.

J'en suis assez puni!

LA BAILLIVE.

Plus que vous ne pensiez!...
Vous voyez qu'il n'est pas de gouverneur qui tienne!...
Sa puissance n'est pas plus forte que la mienne...
Les cabarets fermés, malgré tout votre argent,
Au coucher du soleil, vous êtes indigent!...

ROGER BONTEMPS.

Ce ne peut être là qu'une plaisanterie!

LA BAILLIVE.

Non, Monsieur...

ROGER BONTEMPS.

Voyons... Même si je vous en prie?

LA BAILLIVE.

Non, Monsieur!

ROGER BONTEMPS.

... Doucement?

LA BAILLIVE.

Non, Monsieur!

ROGER BONTEMPS.

... Tendrement?

LA BAILLIVE, *plus faiblement.*

Non, Monsieur!

ROGER BONTEMPS.

En ami?

LA BAILLIVE, *de nouveau, avec fermeté.*

Non, Monsieur!

ROGER BONTEMPS.

En amant?

LA BAILLIVE, *presque défaillante.*

Non, Monsieur!... Séducteur...

Elle lui tend la main.

Ah! je ne suis pas fière!

ROGER BONTEMPS.

Moi non plus!

LA BAILLIVE.

Je n'ai pas dormi, la nuit dernière,
Tant j'avais contre vous de haine et de rancœur!
J'aurais voulu pouvoir vous arracher le cœur!

ROGER BONTEMPS.

Hé, là!

LA BAILLIVE.

Méchant!... Moi qui venais, toute novice,
Si contente de vous avoir rendu service
Contre ce Piqueprune... et contre le bailli,
Vous offrir un amour qu'on n'a jamais cueilli!

ROGER BONTEMPS.

Pas possible!

LA BAILLIVE.

Enfin, mal... Du moins, je m'imagine...
Mon mari fut toujours si vieux, dès l'origine!

Avec reproche.

Et vous...

ROGER BONTEMPS.

N'en parlons plus!... Oublions le passé!...
Pour vous comme pour moi, que tout soit effacé!...

LA BAILLIVE.

Pas encore!

ROGER BONTEMPS.

Plaît-il?

LA BAILLIVE.

Il faut donner des gages!

ROGER BONTEMPS.

Hein?

LA BAILLIVE.

Je ne me mets pas en route sans bagages...
Donnant, donnant!... Si je vous rends vos cabarets,
Tous les soirs... tous... vous entendez, tous... je voudrais...
L'après-midi... du moins quatre fois par semaine...
Je suis libre l'après-midi... je me promène...

ROGER BONTEMPS.

Ah!

LA BAILLIVE.

Toujours, oui... Je marche, au hasard, devant moi...
De trois à cinq... C'est l'heure où le bailli fait loi...
Alors, de mon côté, j'ai pris cette habitude,
Pour le jour où j'aurais meublé ma solitude...

ROGER BONTEMPS.

Ah! vous aviez prévu?

LA BAILLIVE.

Depuis longtemps!... Prévoir
L'amour, quand on est mariée, est un devoir...
Donc, j'aurai désormais un but de promenade?

ROGER BONTEMPS.

Sans doute...

LA BAILLIVE, *insistant.*

Quatre jours par semaine?

ROGER BONTEMPS, *s'inclinant.*

Oui.

Entre les dents.

Ménade!

LA BAILLIVE.

Les lundi, mercredi, vendredi, samedi,
C'est convenu... De trois à cinq... l'après-midi?...

ROGER BONTEMPS.

Je ferai de mon mieux... Croyez bien!

LA BAILLIVE.

Moi de même.

ROGER BONTEMPS.

Ça, j'y compte!

LA BAILLIVE.

Je me sens faite pour qu'on m'aime!...
C'est dit?

ROGER BONTEMPS.

Les cabarets ne seront pas fermés?

LA BAILLIVE.

Et vous, quatre jours par semaine, vous m'aimez?...
Dès demain?

ROGER BONTEMPS.

Dès demain.

LA BAILLIVE.

A défaut d'écritures,
Nous pouvons échanger, du moins, les signatures...

ROGER BONTEMPS.

Soit!

Il tend la main à la baillive.

LA BAILLIVE.

Non... C'est un contrat d'amour... qu'il faut signer
En amant... amoureusement... sans rechigner!...

ROGER BONTEMPS.

Comment donc?... Je suis votre esclave.

LA BAILLIVE.

Et moi la vôtre!
Scellons notre traité dans les bras l'un de l'autre...
Vingt ans que j'attendais ce baiser-là!

Au moment où ils s'embrassent, le bailli apparaît derrière la haie.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE BAILLI.

LE BAILLI, *interloqué.*

Quoi? Quoi?

Puis en ouvrant la barrière.

Misérables!

ROGER BONTEMPS, *plaisamment.*

Ciel! le mari!

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Tenez-vous coi,

Vous!

LE BAILLI.

Quoi? Coi?

LA BAILLIVE.

Qu'est-ce qui vous prend?

LE BAILLI.

Mais je vous trouve
Dans un état d'enlacement que je réprouve!...
Et vous me demandez!

LA BAILLIVE.

Vous êtes fou, vraiment!

LE BAILLI.

Hein! Vous n'embrassiez pas Monsieur?

LA BAILLIVE.

Si.

LE BAILLI.

Votre amant?

LA BAILLIVE.

Non.

LE BAILLI.

Comment?

LA BAILLIVE.

Je dis : non...

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Je n'aime pas mon rôle,
Mais il faut, tout de même, avouer qu'elle est drôle!

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Monsieur Roger Bontemps n'est pas mon amant.

LE BAILLI.

Quoi?

LA BAILLIVE.

Il n'est pas mon amant...

LE BAILLI.

Ça!...

LA BAILLIVE, *vite, à Roger Bontemps.*

Dites comme moi.

ROGER BONTEMPS.

Je ne suis pas l'amant...

LE BAILLI.

Assez de subterfuge!

Assez!

LA BAILLIVE.

Comme toujours, vous êtes mauvais juge!...
Et vous prenez les apparences pour le fond
Des choses!... Un amant, moi!

ROGER BONTEMPS.

Ce serait bouffon!

LA BAILLIVE, *à Roger.*

Dites donc!

Au bailli.

Vous l'auriez mérité!

LE BAILLI.

Je respire!

LA BAILLIVE.

La vérité... je vais...

ROGER BONTEMPS.

Nous allons vous la dire...

LA BAILLIVE.

Puisque vous soupçonnez...

ROGER BONTEMPS.

... La femme de César...

LA BAILLIVE.

Nous avons découvert tous les deux...

ROGER BONTEMPS.

... Par hasard...

Voilà la vérité.

LE BAILLI.

Laquelle?...

A la baillive.

Soyez franche...

LA BAILLIVE.

... Que nous sommes cousins...

ROGER BONTEMPS.

Par une vieille branche!

LE BAILLI.

Cousins?

LA BAILLIVE.

Cousins.

ROGER BONTEMPS.

Cousins.

LA BAILLIVE.

On vous expliquera.
Par une sœur de ma grand'mère...

ROGER BONTEMPS.

Et cætera!...

A part.

Le reste, maintenant, n'a rien qui l'embarrasse...

LE BAILLI.

En ce cas...

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Mais qu'attendez-vous pour...?

Elle pousse le bailli vers Roger Bontemps.

On s'embrasse.

Entre cousins...

ROGER BONTEMPS, *stupéfait.*

Quoi?

LE BAILLI.

Mais... Volontiers.

ROGER BONTEMPS.

C'est trop!

A part.

Foin!

Se reprenant.

C'est trop... d'honneur!...

LE BAILLI.

Si! Si!

Il embrasse Roger Bontemps.

ROGER BONTEMPS, *à la baillive.*

Vous allez un peu loin!

LA BAILLIVE.

Et moi, de mon côté, je vous embrasse encore!...
Mon cher cousin!

Elle l'embrasse.

ROGER BONTEMPS.

Décidément, on me picore...

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Bien entendu, Monsieur, vous révoquez l'arrêt
Qui priverait Roger de son cher cabaret?

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Roger!

LE BAILLI.

Mais c'est que...

LA BAILLIVE.

Pas de « C'est que », je vous prie...

LE BAILLI.

J'ai peur que l'on ne trouve un peu que je varie,
En proclamant tantôt cela, tantôt ceci!...
Et l'on va me railler dans tout Vougeot!...

LA BAILLIVE, *avec autorité.*

Dixi.

LE BAILLI.

Bien, c'est parfait... ce que j'en dis...

LA BAILLIVE.

Vous êtes maître.
Vous ordonnez!... Les gens n'ont plus qu'à se soumettre...

LE BAILLI.

Sans doute...

LA BAILLIVE.

Pour que l'autre arrêt ne traîne pas,
Nous allons rédiger le texte, de ce pas...
Mon cousin!

Elle l'embrasse.

LE BAILLI.

Mon cousin!

Il l'embrasse.

LA BAILLIVE, *bas, à Roger Bontemps.*

Vous voici dans sa manche!

Au bailli.

Mais, j'y pense... Il faudra qu'il vienne, le dimanche,
A nos petits soupers de famille...

ROGER BONTEMPS.

C'est trop!

Vraiment!...

LE BAILLI.

C'est entendu...

LA BAILLIVE, *au bailli.*

Là... maintenant, au trot!

LE BAILLI, *en saluant.*

Mon cousin!

LA BAILLIVE, *après avoir fait passer le bailli, en envoyant un baiser à Roger Bontemps.*

Mon cousin!

Ils sortent.

SCÈNE VII

ROGER BONTEMPS *seul, puis* FÉLICIE.

ROGER BONTEMPS, *exaspéré.*

Oh! Oh! Oh! Oh!

Un petit temps.

M'écrase
Le ciel!... Mais assouvir la fureur qui l'embrase!...
Non! Non!... Plutôt, cent fois, ne plus boire et mourir!
Car c'est l'enfer qui s'ouvre à voir ses bras s'ouvrir!

FÉLICIE.

Eh bien?... Vous avez fait une belle conquête?
La femme du bailli! La capture est coquette!

ROGER BONTEMPS.

Ah! toi!...

FÉLICIE.

Je m'en doutais! C'est moi que, maintenant,
Vous allez accabler d'un courroux malsonnant!

ROGER BONTEMPS, *sans répondre.*

Je ne peux pourtant pas faire mon ordinaire
De la double moitié d'un septuagénaire!...
Et, d'un autre côté, si je la rembarrais,
Je suis bien prévenu : fermés les cabarets!
Donc, je suis pris des deux côtés, quoi que je fasse :
Telle est la vérité qu'il faut voir bien en face!...
Impossible de prendre un parti mitoyen...

FÉLICIE.

N'empêche que je vois, tout de même, un moyen!

ROGER BONTEMPS.

Tu vois ça, toi!

FÉLICIE.

Dame, oui... Je ne suis qu'une bête...
Mais, sans en avoir l'air, je vois ça dans ma tête!

ROGER BONTEMPS.

Un moyen d'aller, tous les soirs, au cabaret?

FÉLICIE.

Malgré la baillive, oui.

ROGER BONTEMPS.

Voilà qui me plairait!

FÉLICIE.

Mariez-vous!

ROGER BONTEMPS.

Tu dis?... Moi?... Que je me marie?...
Et c'est là ton moyen?...

FÉLICIE.

Avec Anne-Marie.

ROGER BONTEMPS.

Moi!

FÉLICIE.

La fille de Rondelet...

ROGER BONTEMPS.

Il est joli,
Ton moyen!... Vieille...!

FÉLICIE, *l'arrêtant.*

Ah! vous, d'abord, soyez poli!

ROGER BONTEMPS.

Tu te gausses de moi!

FÉLICIE.

Si vous étiez le gendre
De Rondelet, qui donc trouverait à reprendre

A ce que vous veniez, le soir, dans sa maison?
Le bailli pourrait-il vous en chercher raison?

ROGER BONTEMPS.

Ça, non, mais...

FÉLICIE.

Comme qui se ressemble s'assemble,
Pourriez-vous pas y recevoir qui bon vous semble?
Chacun n'a-t-il pas droit de traiter qui lui plaît?
Et, comme vous seriez chez vous, chez Rondelet...

ROGER BONTEMPS.

Assurément...

FÉLICIE.

Vous pourriez, sans qu'il vous en cuise...
Inviter vos amis, le soir, à votre guise...

ROGER BONTEMPS.

Évidemment...

FÉLICIE.

Donc, nul besoin d'être grand clerc...
Et mon moyen n'est pas si sot qu'il en a l'air...
Gendre de Rondelet, vous seriez en famille...

ROGER BONTEMPS.

Oui, mais pour être gendre, il faut prendre la fille!

FÉLICIE.

Plaignez-vous donc! C'est la plus belle du pays!

ROGER BONTEMPS.

Mais c'est tous mes serments de vieux garçon trahis!

FÉLICIE.

Beaux serments! que l'on fait quand on est en folie!...
Pas besoin du curé pour qu'il vous en délie!

ROGER BONTEMPS.

Possible... Mais...

Brusquement.

Non!...

FÉLICIE.

Pourquoi non?

ROGER BONTEMPS.

Tout me défend,
Tout, tu m'entends bien, tout!... d'épouser cette enfant...

FÉLICIE.

Je ne vois pas...

ROGER BONTEMPS.

Tu ne vois rien! Elle est charmante,
Cette petite!... Un cœur d'élite, une âme aimante,
Un corps espiègle et fin, né pour un fils de roi...
De grands yeux étonnés et purs... Et j'irais, moi?...

FÉLICIE.

Pourquoi pas?...

ROGER BONTEMPS.

Parce que?... Mais je ne suis pas digne
D'effleurer d'un désir cette blancheur de cygne!...
Les femmes, dont toujours le diable m'a pourvu,
N'étaient qu'un passe-temps et je n'ai jamais vu
Dans l'amour qu'un plaisir d'une heure, où, quoi qu'on dise,
On goûte une douceur, surtout, de gourmandise...
Je n'ai jamais compris l'aveu qu'un peu moqueur,
A pleine bouche, certe!... Oui, mais du bout du cœur,
Sans autre engagement que d'être les complices
D'une ivresse jumelle et des mêmes délices!

FÉLICIE.

Que me racontez-vous là?

ROGER BONTEMPS.

Ce n'est pas à toi
Que je parle, bien sûr.

FÉLICIE, *regardant autour d'elle.*

A qui donc?

ROGER BONTEMPS.

Mais, à moi!...

A moi qui me connais pour si peu que je vaille!...
Quand tu te mêles, toi, de faire une trouvaille!...
Cette petite Anne-Marie, elle a besoin
De quelqu'un dont, sans cesse, elle soit tout le soin!...
Qui la gâte, qui la comprenne et qui devine,
Avec cette bonté que l'amour fait divine,
Tous ses désirs et tous ses grands petits secrets,
Et tous ces vœux, qui sont si vite des regrets...
Il lui faut un mari qui l'aime, qui l'adore,
Qui soit comme un rayon dont sa beauté se dore,
Comme un parfum d'amour qui monte sous ses pas!
Il faudrait...

FÉLICIE.

Avec ça que vous ne l'aimez pas!

ROGER BONTEMPS.

Qui? Moi? Moi!

FÉLICIE.

Vous, bien sûr!... Il n'est qu'à vous entendre!
Vous voilà tout à coup respectueux et tendre,
Qui parlez, qui parlez, comme on parle à genoux...
Trouvez-lui donc quelqu'un qui l'aime autant que vous?

ROGER BONTEMPS.

Mais...

FÉLICIE.

Trouvez!... Sous prétexte, alors, qu'elle est gentille,
Faudra-t-il pas qu'elle demeure vieille fille?

ROGER BONTEMPS.

Je ne dis pas!...

FÉLICIE.

Trouvez!

ROGER BONTEMPS.

Je cherche!

FÉLICIE.

Allez!... J'attends!...
La pauvre risque aussi qu'elle attende longtemps...
Sans compter...

ROGER BONTEMPS.

Sans compter?

FÉLICIE.

Sans compter qu'elle-même...

Elle montre Roger du doigt, en souriant d'un air renseigné.

ROGER BONTEMPS.

Tu te figures, toi, que tout le monde m'aime!

FÉLICIE.

Ça, non... Je ne suis pas si sotte!... Seulement,
Sans vous aimer, on peut avoir... du sentiment.

ROGER BONTEMPS.

Que vas-tu chercher?...

FÉLICIE.

Ouais! Vous faites le modeste,
Mais, ce que je vous dis, vous le savez de reste.

ROGER BONTEMPS.

Oh! je sais bien qu'elle a pour moi de l'amitié...
Mais de l'amour!

FÉLICIE.

C'en est quelquefois la moitié.
Il arrive, à vingt ans, qu'on ne sait pas encore...
Souvent l'amour du nom d'amitié se décore...
Demandez-lui...

ROGER BONTEMPS.

Je vais regarder, je vais voir...

FÉLICIE.

Le plus simple est de demander, pour le savoir.

ROGER BONTEMPS.

Non! Non!

FÉLICIE.

Vous avez tort... Puisque vous voilà riche,
Maintenant!... Pourquoi donc laisseriez-vous en friche
Un champ qui peut donner de si belles moissons?
Parbleu, quand vous n'aviez pour bien que vos chansons,
Il n'aurait pas suffi de la trouver gentille,
Et vous ne pouviez pas fonder une famille!...
Mais aujourd'hui, tout vous rapproche, vous voyez,
D'un amour qui vous tient plus que vous ne croyez,
Tout!... L'argent qui vous tombe et cette vieille folle
Qui veut forcer les gens à ce qu'on batifole,
Tout, je vous dis!... C'est sûr, le bon Dieu s'en mêle...

A la barrière apparaissent tout justement Anne-Marie et Rondelet.

Et
Voilà-t-il pas Anne-Marie et Rondelet!

ROGER BONTEMPS, *stupéfait.*

Ah! ça!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ANNE-MARIE, RONDELET.

RONDELET.

Bonjour, Crésus!... C'est Crésus qu'on te nomme,
A présent!

A Anne-Marie.

Le gaillard! Il a l'air d'un jeune homme!

ROGER BONTEMPS.

Mais je suis jeune!... Encor plus que je n'en ai l'air!...
Comment ne l'être pas quand le ciel est si clair!

FÉLICIE, *à part, en se signant.*

Exaucez-moi, mon Dieu!

Elle rentre dans la maison.

ROGER BONTEMPS.

Quel bon vent vous amène
Tous les deux, ce matin, dans mon petit domaine ?

RONDELET.

Nous venions voir d'abord...

ANNE-MARIE.

Nous sommes très contents !

RONDELET, *continuant.*

... Si Crésus a dormi comme Roger Bontemps.

ROGER BONTEMPS.

Ni plus ni moins.

ANNE-MARIE.

Pour ça, j'en étais bien certaine.

ROGER BONTEMPS.

Je ne suis pas le savetier de La Fontaine...
J'entends garder ma belle humeur, mon teint vermeil,
Et je ne suis pas homme à perdre le sommeil.

ANNE-MARIE.

C'est heureux !

ROGER BONTEMPS.

Je ferai mentir le joli conte...

Mais c'est gentil d'être venus vous rendre compte

A Anne-Marie.

Tous les deux...

ANNE-MARIE, *montrant le livre qu'elle tient à la main.*

Oh! vous savez, moi, je viens, aussi,
Contre un autre beau livre échanger celui-ci.

ROGER BONTEMPS.

C'est facile.

ANNE-MARIE.

Je peux, tandis qu'avec mon père...

Elle se dirige vers la maison.

ROGER BONTEMPS.

Ah! non.

ANNE-MARIE.

Pourquoi?

ROGER BONTEMPS.

L'on n'entre pas dans mon repaire,
Toute seule...

ANNE-MARIE, *très naturelle.*

Ah!

ROGER BONTEMPS.

Trop de gros livres sont des loups
Pour les petits Chaperon Rouge comme nous.

ANNE-MARIE.

En ce cas... Dévorer un livre, passe encore!...
Mais je ne voudrais pas qu'un livre me dévore.

ROGER BONTEMPS.

Elle est charmante!

RONDELET.

Moi, je ne dirai pas non.

ROGER BONTEMPS, *se rapprochant d'Anne-Marie.*

Aussi charmante que sa robe de linon.

ANNE-MARIE.

Elle vous plaît?

ROGER BONTEMPS.

Beaucoup.

ANNE-MARIE.

Oh! c'est bien simple à faire.

ROGER BONTEMPS.

Comment? C'est...?

ANNE-MARIE.

Oui.

RONDELET, *à Roger Bontemps.*

Dis donc, cet arrêt, quelle affaire!...

Oh! mais nous n'allons pas l'accepter, cet arrêt,
Qui nous ferme au coucher du soleil!...

ROGER BONTEMPS, *indifférent.*

Il paraît.

A Anne-Marie en lui montrant sa robe.

Ça! Je n'en reviens pas!... Il faut des doigts de fée!...

ANNE-MARIE, *souriant.*

Mais non!

RONDELET, *revenant à la charge.*

J'en ai la bile encor tout échauffée!...
Au lendemain du jour où Monseigneur...

Il tire Roger Bontemps par la manche.

Eh bien?...
Ma parole, on dirait que ça ne te fait rien!...

ROGER BONTEMPS, *de plus en plus avec Anne-Marie.*

Si! Si!

RONDELET.

Tout le premier la chose t'intéresse...
Comme client.

ROGER BONTEMPS, *distrait.*

Bien sûr!

RONDELET.

Tu sais, défense expresse...
A partir de demain...

ROGER BONTEMPS.

Oui...

RONDELET.

Tu sembles distrait?...

ROGER BONTEMPS, *pour couper court.*

J'ai fait vœu d'aller beaucoup moins au cabaret.

RONDELET.

Toi!

ROGER BONTEMPS.

Moi... J'entends ne gaspiller qu'avec sagesse
Tout cet or dont le ciel, soudain, m'a fait largesse!
J'étais tout prêt à me ranger, sans le savoir.

ANNE-MARIE.

Il a raison!... Pourvu que vous veniez nous voir!...
Je m'ennuierais sans vous...

ROGER BONTEMPS.

C'est vrai?

RONDELET.

Ça, c'est étrange!
Dès qu'il a de l'argent, le voilà qui se range!

ANNE-MARIE.

Pourquoi pas?... Il a bien le droit de se ranger!

RONDELET.

Sans doute.

ANNE-MARIE, *coquette.*

S'il nous laisse, à nous, notre Roger...
Oh! d'ailleurs, si rangé qu'il soit, moi, je parie
Qu'il viendra tout de même à notre hôtellerie...
N'est-ce pas?

ROGER BONTEMPS.

Sûrement.

ANNE-MARIE.

Ça, je vous en voudrais!...
Sans vous, je ne sais pas ce que je deviendrais.

ROGER BONTEMPS.

C'est vrai?

ANNE-MARIE.

Depuis longtemps vous le savez, j'espère?...
D'abord, je ne suis bien qu'entre vous et mon père...

ROGER BONTEMPS.

C'est vrai?

ANNE-MARIE.

Je vous l'ai dit cent fois!

ROGER BONTEMPS.

Je suis content
De me l'entendre dire encore.

ANNE-MARIE.

Oh! tant et tant
Qu'il vous plaira!

ROGER BONTEMPS.

C'est vrai? c'est vrai?

Anne-Marie sourit gentiment.

J'ai tort sans doute,
Mais au trouble où je suis, ce clair sourire ajoute...

Brusquement.

Écoutez!

ANNE-MARIE.

Quel air grave!

ROGER BONTEMPS.

Écoute, Rondelet!

RONDELET.

Je t'écoute...

ROGER BONTEMPS, *à Anne-Marie.*

Mon air vous paraît grave : il l'est...

ANNE-MARIE.

Ah çà! mais vous me dites « vous »!

ROGER BONTEMPS.

Vous croyez?

ANNE-MARIE.

Dame!

ROGER BONTEMPS.

Oui, pourtant!...

ANNE-MARIE.

« Vous » à moi! « Vous »! Pourquoi pas : Madame?.
Serait-ce que, sans faire exprès, je vous déplus?...
Mais, pour me dire « vous »... Vous ne m'aimez donc plus?

ROGER BONTEMPS.

Qui? Moi... mais... je...

RONDELET.

Voyons, qu'est-ce que ça veut dire?

ROGER BONTEMPS, *cherchant ses mots.*

Eh bien... C'est difficile... Et vous allez bien rire
Tous les deux... Mais enfin... voilà... c'est délicat...
Et je sens que j'aurais besoin d'un avocat...
D'ailleurs, je n'aurais pas, à moi seul, eu l'idée!

Et puis... la Providence ici vous a guidée...
C'est à croire!... Vous sentez bien, à mon émoi,
Que ce que je vous dis... je le dis malgré moi...

RONDELET.

Tu ne dis rien!

ANNE-MARIE.

Continuez, je vous en prie!

ROGER BONTEMPS.

Eh bien, voilà!... Je continue...

De nouveau brusquement.

Anne-Marie...
Attendez-vous à quelque chose d'inouï!...
Voulez-vous être ma...

Il lui tend la main, sans dire le mot.

ANNE-MARIE, *très simplement.*

Votre femme?... Mais oui...

RONDELET.

Quoi?

ROGER BONTEMPS, *joyeusement surpris.*

Vous acceptez?... Vous!...

ANNE-MARIE, *lui tendant la main.*

Et, maintenant, je pense...
Vous allez me redire « tu », pour récompense...

ROGER BONTEMPS.

Vous acceptez! Vous... tu...

RONDELET, *les séparant.*

Dites donc, dites donc!...
Ta ta ta!... Vous allez un peu vite... Pardon!
Je suis le père... Il n'est pas dit que je consente...

ANNE-MARIE, *souriante.*

Je sais qu'en acceptant je suis obéissante!...

RONDELET.

Je mentirais à t'en donner le démenti!...
Il te plaît... il me plaît... Et c'est un bon parti...
Mais du diable si, tout à l'heure... Je vous jure
Que j'en aurais tenu volontiers la gageure!...
Je ne me doutais pas!...

ANNE-MARIE.

Je me doutais un peu.

RONDELET.

Voyez moi ça!

ANNE-MARIE.

Même beaucoup!... Mais on ne peut,

Quand votre main à se donner est toute prête,
Pour décider les gens, se jeter à leur tête.

ROGER BONTEMPS.

De mon côté, moi-même, est-ce que je pouvais,
Jusqu'ici, sans argent...?

ANNE-MARIE.

Puisque moi j'en avais...

RONDELET.

Il a raison!... Ce n'était pas la même chose!...
On peut aimer, en vers!... On se marie, en prose...

ROGER BONTEMPS, *fou de joie.*

Qu'importe, désormais!... « Ma femme! » C'est charmant!
« Ma femme! » Je dis ça tout naturellement...
Pourtant, je n'y crois pas encore... Oh!...

Il appelle...

Félicie!

A Anne-Marie.

Vous... Tu permets?... Il faut que je la remercie!

A Félicie.

Elle accepte! Elle accepte!... Embrasse-moi!

FÉLICIE.

Pour ça,
Jamais d'aussi bon cœur on ne vous embrassa!...

Allez!... Pas de danger que je me scandalise!

Ils s'embrassent.

ROGER BONTEMPS, *à Rondelet.*

Et maintenant, nous deux... Viens!

RONDELET.

Où?

ROGER BONTEMPS.

Mais à l'église!...
J'ai hâte, pour que mon bonheur me soit certain,
Que le curé soit prévenu, dès ce matin!...
Il ne faut qu'un instant... l'église est toute proche...
Je veux, en notre honneur, faire sonner la cloche!...

A Anne-Marie.

J'ai là tant de secrets qui voudraient s'enhardir!...
Mais j'ai comme un besoin, d'abord, de m'étourdir!...

A Rondelet.

Allons, viens!

A Félicie.

Je te laisse avec ma fiancée!

Il sort rapidement, entraînant Rondelet.

SCÈNE IX

ANNE-MARIE, FÉLICIE.

ANNE-MARIE.

Quel enfant!...

A Félicie, en souriant.

Il ne m'a même pas embrassée!...

FÉLICIE.

Il vous aime, pourtant.

ANNE-MARIE.

Je sais.

FÉLICIE.

De tout son cœur.

ANNE-MARIE.

Je sais.

FÉLICIE.

Depuis longtemps.

ANNE-MARIE.

Je sais.

En souriant.

Je n'ai pas peur.

FÉLICIE.

Vous faites bien!... Avec ses airs de saltimbanque,
Maintenant qu'il est riche aussi, rien ne lui manque.

ANNE-MARIE.

Je sais...

Toinet apparaît derrière la haie, sans être vu d'abord par Anne-Marie, ni Félicie.

SCÈNE X

LES MÊMES, TOINET.

TOINET, *entrant.*

Je ne peux pas guetter jusqu'à demain!...
Ils auront dû passer par quelque autre chemin!

ANNE-MARIE.

Mais c'est...

FÉLICIE.

Toinet Berjaud.

ANNE-MARIE, *stupéfaite.*

Toinet!

TOINET, *joyeusement.*

Anne-Marie!

ANNE-MARIE, *douloureusement.*

Toinet!

FÉLICIE.

Mais oui, l'un rentre et l'autre se marie...
Je vous laisse tous deux à faire vos ragots...
Je vais chercher mon vin derrière les fagots...
A Toinet.
En l'honneur des époux, tes amis pourront boire...
Elle sort.

TOINET.

Ce n'est pas vrai?

ANNE-MARIE.

C'est vrai.

TOINET.

Non, je ne peux pas croire...

ANNE-MARIE.

C'est vrai... je me marie... avec Roger Bontemps.

TOINET.

Ah!... Bien... C'est décidé?...

ANNE-MARIE.

Depuis quelques instants...
J'ignorais ce matin, lorsque je suis venue...

Pendant plus de trois ans, je me suis souvenue...
Mais, pendant ces trois ans, pourquoi n'as-tu jamais
Fait signe, écrit?... Savais-je encor si tu m'aimais?

TOINET.

Je te l'avais juré.

ANNE-MARIE.

Trois ans sans une lettre!...
Trois ans!... J'en ai tant vu, d'amoureux, se promettre
De rester l'un à l'autre et de s'aimer toujours...
Leurs serments éternels tenaient pendant huit jours!...

TOINET.

Pas les miens!

ANNE-MARIE.

Tu n'étais qu'un enfant; l'amour s'use
Plus vite en un cœur jeune... et c'était ton excuse!...

TOINET.

Quelle excuse?... Mon cœur à moi n'a point faibli!...

ANNE-MARIE.

Je croyais, moi... Je devais croire à ton oubli...
Je te savais soldat... et, l'un l'autre, on s'entraîne...
Je ne t'en voulais pas, mais j'avais de la peine...
Tu comprends, il m'aurait fallu quelque soutien.

TOINET.

Je comprends, tu jugeais de mon cœur par le tien,
Et mon insouciance eût arrangé la tienne...
Eh bien, non!... je n'ai rien promis que je ne tienne!...
On s'excuse toujours sur l'oubli des soldats!...
Pour trahir tes serments tu t'en accommodas!...
Et tu n'es pas la seule, hélas! Et plus d'une autre
A traité son amour comme tu fais du nôtre...
Mais moi, moi, souviens-toi que j'ai voulu mourir!...
Et je n'étais soldat que pour te conquérir...

ANNE-MARIE.

Pourquoi ne m'as-tu pas écrit?

TOINET.

Dans la bataille,
On ne peut pas... Ce galon d'or cache une entaille...

ANNE-MARIE.

Toinet!

TOINET.

J'ai trouvé l'une et l'autre à Fontenoy,
Où ce fut, je te jure, un terrible tournoi...
On n'écrit pas, lorsque la mort, sans cesse errante,
Poursuit autour de vous sa rage indifférente...
Mais, lorsque je voyais l'ennemi s'éloigner,
C'était un peu de toi que je croyais gagner...

ANNE-MARIE.

Si j'avais pu savoir!... Je ne me doutais guère...

TOINET.

Je devais être libre à la fin de la guerre...
Mon capitaine me protège... On aurait pu...
Mais tout s'effeuille en moi, comme un bouquet rompu...

Avec un mouvement pour sortir.

Puisse la mort bientôt prendre mon cœur pour cible!...

ANNE-MARIE, *le retenant.*

Mon Toinet!

TOINET.

Mais enfin, comment est-ce possible?

ANNE-MARIE.

Hélas!

TOINET.

J'étais si gai de rentrer en vainqueur!...
Juste à cette minute, avec ce même cœur
Dont tu m'aimais jadis...

ANNE-MARIE.

Oh! ce n'est pas le même!...

TOINET, *avec amertume.*

Je sais...

ANNE-MARIE.

Non, va!... Toi, je t'aimais... C'est lui qui m'aime!
J'avais pris mon parti d'être heureuse à moitié...
Crois bien que je l'épouse avec mon amitié...

TOINET.

Peut-être n'est-il pas trop tard...

La cloche sonne au loin.

ANNE-MARIE.

Entends!... La cloche!...
Elle sonne pour moi, pour nous, comme un reproche...
Je me suis engagée en lui donnant ma main...
Nous suivrons, il le faut, chacun notre chemin...

TOINET.

Non, non... je ne veux pas... Non, non... Écoute, écoute...
S'il pouvait seulement savoir comme il t'en coûte...
Il nous aime, il nous a vus grandir tout enfants...
Je lui dirai... je suis bien sûr...

ANNE-MARIE.

Je te défends!
Nous n'avons pas le droit...

TOINET.

Si, moi.

ANNE-MARIE.

Je t'en conjure...
Ce serait à la fois une peine, une injure...
Il n'est plus jeune, il ne doit pas savoir souffrir...
Toi... Je te laisse mon amour pour te guérir.

On entend très loin, d'abord à peine perceptible, la vieille chanson de route : Auprès de ma blonde...

TOINET.

Anne-Marie!... Oh! cette cloche!... Anne-Marie!...

La chanson devient un peu plus distincte, bien que lointaine encore.

Et là-bas... oui... cette chanson dans la prairie...
Ce sont eux...

ANNE-MARIE.

Qui?

TOINET.

Mes camarades, mes amis...
Je dois les guetter sur la route, j'ai promis
En face du coteau de les ranger en ligne
Pour rendre les honneurs à la célèbre vigne!

DES VOIX.

Les soldats! Les soldats!

Des gens accourent sur la route. La chanson se rapproche et devient peu à peu plus précise, jusqu'à l'entrée en scène des soldats.

TOINET.

Je n'ai plus que le temps...

Il sort en hâte. Dans la sortie.

Oh! mais... je lui dirai tout, à Roger Bontemps.

Il sort.

SCÈNE XI

ANNE-MARIE, *puis* LA FOULE *grossissante*, FANCHON, PERRETTE, ROGER BONTEMPS, FÉLICIE, RONDELET, TOINET, LES SOLDATS, *etc.*...

DES VOIX.

Les soldats! Les soldats!...

ANNE-MARIE, *dans le jardin.*

Je me suis trop hâtée!...
Il vient trop tard d'une heure, et ma vie est gâtée.

DES GENS.

Les soldats!...

QUELQU'UN.

Des baisers se préparent pour eux!

FANCHON.

Je sens mon cœur d'un tendre à faire des heureux.

PERRETTE.

Moi, ma gorge d'un ferme à rompre mon corsage.

ROGER BONTEMPS, *essoufflé.*

Ouf!... J'arrive quand même à temps pour leur passage.
De peur de les manquer j'ai couru jusqu'ici!

A Anne-Marie restée isolée dans le jardin.

Eh bien? tu ne viens pas les voir passer?

ANNE-MARIE.

Mais si!...

ROGER BONTEMPS.

Tu sais qui les commande?...

ANNE-MARIE.

Oui, j'ai vu, tout à l'heure,
Toinet...

ROGER BONTEMPS.

Ces chansons-là, c'est si beau!...

ANNE-MARIE, *à part.*

Qu'on en pleure...

Elle s'essuie les yeux.

ROGER BONTEMPS, *apercevant Félicie.*

Ah! Félicie! Allons!... Allons, tout est-il prêt?

FÉLICIE.

Mais oui, bien sûr!...

ROGER BONTEMPS.

Et pas du vin de cabaret!
Du plus vieux!

VOIX, *dans la foule.*

Les voici!

RONDELET, *qui apparaît.*

Les soldats, ça m'exalte!

Entrée des soldats guidés par Toinet.

ROGER BONTEMPS, *à Anne-Marie.*

Là, tu vois, c'est Toinet qui marche en tête!...

TOINET, *commandant.*

Halte!
Garde à vous!

ROGER BONTEMPS, *à Anne-Marie.*

Il commande bien!

ANNE-MARIE.

Très bien.

TOINET.

Portez...
Armes!

ROGER BONTEMPS.

Il ira loin, ce petit!...

TOINET.

Présentez...
Armes!

ROGER BONTEMPS, *à des badauds.*

Découvrez-vous un peu devant la vigne,
Que diable!... Notre aïeule à tous!... Elle en est digne.

Les gens se découvrent.

TOINET, *commandant.*

Portez... armes!... Reposez... armes!

ROGER BONTEMPS, *aux soldats.*

Maintenant,
A mon tour!... Permettez, Messieurs, qu'en m'inclinant

Devant votre uniforme et devant votre gloire,
Je vous offre à tous, sans façons, la goutte à boire!...
Entrez!... Cueillez les fruits, les fleurs!... Tout est permis!
Les amis de Toinet sont-ils pas nos amis?...
Fanchon, Perrette, de leurs airs les moins sévères,
Vont aider Félicie à vous passer les verres...
C'est donc fruits, fleurs, baisers, que vous pourrez cueillir.

Cependant les soldats entrent, suivis des gens du pays. Fanchon, Perrette et Félicie ont donné des verres et les remplissent.

Mais, de grâce, un moment, sachons nous recueillir!
Il faut goûter à plein les minutes heureuses...
Je vous ai fait monter des bouteilles poudreuses...
Moi-même ai cacheté, jadis, ce vin vermeil,
Et qui sort aujourd'hui pour vous d'un long sommeil...
N'allez pas l'engorger, sitôt qu'on vous le verse,
Goulûment, d'un seul coup, la tête à la renverse!...
Ce vin-là, mes enfants, mérite plus d'égards...
De sa couleur, d'abord, caressez vos regards!
Chauffez-le dans vos mains, contre votre poitrine!
Inclinez-vous... Parfumez-en votre narine!...
De nouveau relevez la tête, à son aspect!...
Et puis, buvez-le, goutte à goutte, avec respect!...
Car ce n'est point hasard des ressemblances vaines,
Si l'on voit nos vieux ceps noueux comme des veines :

Le vin est le sang de la terre, un sang divin!...
Le sang qui bat au cœur d'un peuple, c'est son vin!...
Honte à qui pourrait boire avec indifférence
Ces gouttes du vieux sang de la terre de France,
Le meilleur, le plus pur de ce sang merveilleux,
Qui fera nos enfants, comme il fit nos aïeux!

Il regarde si les verres sont pleins.

Tous les verres sont pleins?... Buvons-les, je vous prie,
A la santé de ma future Anne-Marie!...

VOIX DIVERSES.

Quoi? Comment! Sa future?... Il se marie!

RONDELET.

Eh oui!
Ça ne se voit donc pas à mon air réjoui...
Eh bien!... Je vous l'annonce à tous! La chose est faite.
Je veux que, dans Vougeot, ce soit un jour de fête!
On signe le contrat, ce soir... Sitôt après,
A la *Grappe Dorée*, on boira du vin frais...
Car je veux que le plus maussade ait bon visage...
Quant à vous, les soldats, n'est-ce pas un présage
De bonheur pour votre retour dans vos foyers?...
Vous tombez sur un mariage!... Hein? Vous voyez!...
Jeunes, victorieux, nos filles vous attendent...

VOIX DE FEMMES.

Oui! Oui!

RONDELET.

Les cœurs sont gais... Toutes les mains se tendent!... Ce qu'on va rattraper, ce soir, de temps perdu!...

ANNE-MARIE, *à part, tristement.*

Pauvre Toinet, que, moi, je n'ai pas attendu!

RIDEAU

ACTE III

Même décor qu'au premier acte. Perrette et Fanchon installent une table, un fauteuil, un encrier, et, devant la table, un certain nombre de chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

PERRETTE, FANCHON, *puis* ANNE-MARIE.

PERRETTE.

Là... Parfait!... Le fauteuil... la table

FANCHON, *soulevant l'encrier.*

... l'encrier
D'où sortiront les mots qui vont les marier...

PERRETTE.

Les clients, s'il en vient, trouveront portes closes.

FANCHON.

Ah! Maître Rondelet fait rondement les choses!
Ça n'aura pas traîné! L'accord pris, ce matin,
On signe le contrat, ce soir...

PERRETTE.

Premier festin!

FANCHON.

Tout cela me paraît bien extraordinaire...
Vraiment ce coup de foudre est un coup de tonnerre!
Notre Roger Bontemps marié!... C'est égal!...

PERRETTE.

Bah! l'amour, tôt ou tard, veut être conjugal!...
Ce n'est pas d'aujourd'hui, d'ailleurs, que je soupçonne...

FANCHON.

Chut!

ANNE-MARIE, *entrant.*

On n'est pas venu me demander?

FANCHON.

Personne.

PERRETTE.

Vous attendez quelqu'un?

ANNE-MARIE.

Oui... non...

Elle remonte vers la porte d'entrée.

FANCHON, *bas, à Perrette.*

C'est-à-dire : oui.

PERRETTE, *même jeu.*

Son air, pour un tel jour, n'a rien d'épanoui...
Laissons-la.

Elles se préparent à sortir.

ANNE-MARIE, *revenant.*

Tout est prêt ?

FANCHON.

Voyez, la salle est prête...

PERRETTE.

Le fauteuil... l'encrier...

Elle soulève l'encrier.

ANNE-MARIE.

C'est bien... Merci, Perrette !...
Reste à dresser encor la table du repas...

FANCHON.

J'y cours.

ANNE-MARIE.

Merci, Fanchon !...

FANCHON, *bas à Perrette, dans la sortie, pendant qu'Anne-Marie remonte vers la porte d'entrée.*

Je ne vous retiens pas.

Elles sortent.

SCÈNE II

ANNE-MARIE, *puis* TOINET.

ANNE-MARIE, *très agitée.*

Il m'avait bien promis, pourtant!... Que peut-il faire?
Oh! mieux vaut qu'il ne vienne pas... Oui, je préfère...
Il doit partir demain, je ne le verrai plus...

Allant et venant.

Mon cœur est déchiré de vœux irrésolus...
Pauvre Toinet!

Un temps.

Mon père eût consenti, peut-être...

Brusquement.

Non, non... Trop tard!... Il faut ne rien laisser paraître.
Trop tard!

Un temps.

Il voulait tout dire à Roger Bontemps...
J'aurais dû lui permettre... Oh! comme je l'attends!
J'avais cru l'oublier, je l'aime autant qu'il m'aime!

Elle aperçoit Toinet.

C'est lui!... S'il avait pu parler malgré moi-même!

Courant à lui.

Eh bien?

TOINET, *tristement.*

Je viens te dire adieu... Demain matin,
Je pars, et pour toujours, je te serai lointain.

ANNE-MARIE.

Tu n'as rien dit?

TOINET.

Non, jusqu'au bout, j'ai pu me taire...
J'ai caché de mon mieux mon trouble involontaire.
Oh! mon trouble, d'ailleurs, n'était pas dangereux!
On ne voit que bonheur, lorsque l'on est heureux...

ANNE-MARIE.

Tu n'as rien dit?

TOINET.

Vingt fois, j'ai senti sur ma lèvre
Comme lorsque, blessé jadis, j'avais la fièvre,

Monter des mots brûlants qui voulaient me trahir...
Mais tous, ils sont restés muets, pour t'obéir.

ANNE-MARIE.

Avais-tu donc si peur que je te les reproche?

TOINET.

Quoi?

ANNE-MARIE.

C'était le dernier espoir où je m'accroche!...
Je devais te défendre et je t'ai défendu
De parler. Mais ton cœur n'a donc pas entendu?...
Le mien te criait : « Va, tu sais que je suis tienne,
Et tu n'as qu'un devoir, c'est que je t'appartienne. »
Tu t'es battu pour moi contre les ennemis...
Je ne te croyais pas, tout à coup, si soumis!...

TOINET.

Contre les ennemis, il suffit d'être brave!...
Mais tuer un bonheur, d'un mot, comme c'est grave!
On hésite à frapper, dans ces combats du cœur,
Quand c'est d'un vieil ami qu'il faut être vainqueur!
Il est très bon, il fut très doux à notre enfance...
En taisant notre amour, j'ai compris ta défense...

ANNE-MARIE.

Sans doute... oui... Mais depuis que tu m'es apparu,

J'ai pensé... moi!... S'il m'aimait moins que je n'ai cru?

TOINET.

Qui? Lui?

ANNE-MARIE.

C'est moi, vois-tu, je dois le reconnaître,
S'il ressent quelque amour pour moi, qui l'ai fait naître!
J'étais trop seule ici, lorsque tu m'as manqué,
Et je me rends compte... oui... que je l'ai provoqué...
J'ai mis imprudemment je ne sais quelle adresse
A mêler à notre amitié de la tendresse,
Et c'est beaucoup par moi que se sont enhardis,
Ce matin plus qu'hier, tous les mots qu'il m'a dits!...

TOINET.

Si c'était vrai!

ANNE-MARIE.

C'est vrai!

TOINET.

Je n'ose pas te croire.

ANNE-MARIE.

Je t'assure... Plus je cherche... oui... dans ma mémoire,
Il n'était que l'ami le plus délicieux...
Et je suis demeurée une enfant à ses yeux...
Il m'épouse moins en amoureux qu'en poète,

Et parce qu'il a cru voir que je le souhaite...
Il est devenu riche, il a trouvé charmant
D'unir ma solitude à son isolement,
Au soir d'une jeunesse au hasard dispersée!

Brusquement.

Ce matin, il ne m'a même pas embrassée...
Non, il s'est contenté de ma main dans sa main...
Tu n'aurais pas attendu, toi, jusqu'à demain...
Plus je me ressouviens et plus je me rassure...
Non, non... Il apprendra notre amour sans blessure.

TOINET.

Ah! si c'était possible!...

ANNE-MARIE.

Oui, crois-moi... Maintenant,
Tu verras... Je me sens déjà t'appartenant...
Reste ici, près de moi... là... Nous allons l'attendre
Et nous lui sourirons d'un sourire très tendre,
Si tendre qu'il sera déjà comme un merci...
Nous lui raconterons notre aventure... Et si
Mon père voulait faire encor le difficile,
Lui s'arrangera bien pour le rendre docile...

TOINET.

Voilà que ton espoir me gagne peu à peu...

Advienne que pourra, quand on fait ce qu'on peut!
Mais...

ANNE-MARIE.

Non, non, pas de « mais »!... La chose est décidée!...
Tu verras!... Je ne suis pas même intimidée,
Tant je suis sûre...

SCÈNE III

LES MÊMES, ROGER BONTEMPS.

ROGER BONTEMPS, *entrant gaiement.*

Ah! ah!... Je vous y prends, tous deux!...
Je commence, aujourd'hui, mon métier hasardeux
De mari, contre qui le monde entier complote!...
Dois-je me hérisser, tout de suite, en pelote?...
Je me ferais du tort, en étant si pressé...
Et, d'abord, je ne suis encor que fiancé...

Gentiment, à Anne-Marie.

Donc, souffrez qu'à genoux, comme sur les images,
Le fiancé dépose à vos pieds ses hommages.
Aïe! aïe!... au risque d'attraper un tour de cœur...

Après s'être agenouillé, il se relève vivement.

Voilà!

ANNE-MARIE.

Comme vous dites tout d'un ton moqueur!

ROGER BONTEMPS.

C'est parce que je crains qu'un ton grave effarouche
Le sourire léger que j'aime sur ta bouche...
Je la veux toujours souriante, à tout moment...
Le meilleur de l'amour, c'est de s'aimer gaîment!

A Toinet.

Retiens ça, toi petit, pour ta noce prochaine!

TOINET.

Oh! moi!

ROGER BONTEMPS.

Quoi? Tu n'es pas de ceux qu'amour enchaîne?
Patience!... A ton âge, on dit ça, c'est connu!...
Ton tour viendra plus tôt que le mien n'est venu...

TOINET.

Ça, non! Je ne crois pas qu'un jour je me marie!

ROGER BONTEMPS, *regardant tendrement Anne-Marie.*

Mais si!... Tu trouveras une autre Anne-Marie!

TOINET.

Je ne crois pas!

ROGER BONTEMPS.

Mais si, va!... Tout vient en son temps!
Je vais bien me marier, moi, Roger Bontemps!...
Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui se résigne?
Quand je pense!... C'est dans une heure que l'on signe
Le contrat!... Depuis ce matin, comme enivré,
Je vais, je viens, je cours du notaire au curé,
Pour tâcher de gagner serait-ce une seconde!...
Je voudrais, comme moi, marier tout le monde!
Les jeunes et les vieux!... Et jusqu'à Rondelet!...
En donnant à chacun la femme qui lui plaît!

ANNE-MARIE.

C'est difficile!

ROGER BONTEMPS.

Oh! pour les autres, c'est un leurre,
Puisque j'ai, moi, la plus gentille et la meilleure...
Mais je suis tellement heureux!... je voudrais tant
Ne voir autour de moi que visage content!...
Du reste... On dit qu'en son pays nul n'est prophète...
Pourtant toute la ville a pris un air de fête...
Piqueprune lui-même a daigné m'arrêter
Et courir après moi pour me complimenter...
Piqueprune!... Oui... Ce vieux bandit de Piqueprune?...

Et, ma foi, j'ai serré ses deux mains, sans rancune!
Quelle journée!... Heureusement j'ai de l'entrain!...

Il s'assied.

TOINET, *à Anne-Marie, tout bas.*

Nous ne pourrons jamais lui faire un tel chagrin!

ANNE-MARIE, *bas, à Toinet.*

C'est impossible!...

ROGER BONTEMPS.

Ah! mes enfants!... Je me repose!...
J'ai vraiment mérité cinq minutes de pause!...

A Anne-Marie.

Viens un peu près de moi!...

Elle s'approche.

Dans tout ce hourvari,
J'ai l'air de te promettre un bien mauvais mari.
Toujours courant, depuis que ta main s'est donnée,
A peine si je t'ai pu voir de la journée!...
J'ai tant de choses à te dire, cependant!...
Tant d'aveux qui n'ont eu que moi pour confident...
Tu ne te doutes pas, mais...

ANNE-MARIE, *l'arrêtant.*

Non, je vous supplie...
Vous me direz plus tard... plus tard...

ROGER BONTEMPS.

Oui, ma jolie...

Montrant Toinet.

C'est parce que... Je sais, va!... Je te connais bien...
Non, non, rassure-toi! Je ne te dirai rien
Qu'un vieil ami, comme Toinet, ne puisse entendre...
Mais, devant lui, j'ai bien le droit d'être un peu tendre.
Il me semble, vois-tu, que je t'aimerais moins,
Si je ne prenais pas les autres pour témoins
De mon orgueil, de ma tendresse et de ma joie!...

TOINET.

Je vous laisse...

ANNE-MARIE, *très troublée, à Toinet.*

Non, toi, reste...

A Roger Bontemps, en se dégageant.

Il faut que je voie
Si tout est prêt... Si le couvert... oui... tout cela...
Puis je dois m'habiller aussi...

Elle sort, très troublee.

SCÈNE IV

ROGER BONTEMPS, TOINET, *puis* FANCHON *et* PERRETTE.

ROGER BONTEMPS.

Qu'est-ce qu'elle a?

TOINET.

Je ne sais...

ROGER BONTEMPS.

Vous causiez ensemble, tout à l'heure!...
Quoi? je ne me suis pas trompé... Mais elle pleure!

TOINET.

Je n'ai pas vu...

ROGER BONTEMPS.

J'ai vu.

TOINET.

Le bonheur étourdit...
On pleure, sans savoir...

ROGER BONTEMPS.

Elle ne t'a rien dit?

TOINET.

Mais non!...

ROGER BONTEMPS, *hésitant à suivre Anne-Marie.*

C'est singulier!... Je ne l'ai pas suivie...
Je me demande... j'aurais dû... j'ai presque envie...
Oh! je sais bien! Ce n'est pas grave...

TOINET.

Sûrement!...

ROGER BONTEMPS, *regardant la porte par où est sortie Anne-Marie.*

Elle aurait, aujourd'hui, besoin d'une maman,
Cette petite!... Elle est inquiète et troublée...
Même heureuse, on se sent encor plus isolée...
Ne crains rien, je saurai dorloter ton bonheur!

Changeant de ton, à Toinet.

Ah! je compte sur toi pour mon garçon d'honneur!...

TOINET.

Mais je pars...

ROGER BONTEMPS.

Je verrai, ce soir, ton capitaine...
Tu vas pouvoir ici courir la prétentaine...
Car notre mariage, à ne te rien céler,
Laisse à Vougeot des tas de cœurs à consoler...

Entrent Fanchon et Perrette.

Tiens! Voici justement Fanchon avec Perrette.
Le bois dont on les chauffe est du bois d'amourette...
Je vais te présenter... Prends un air engageant...

TOINET.

Mais...

ROGER BONTEMPS.

Hein! Que dites-vous de mon joli sergent?

PERRETTE.

Nous l'avons admiré, ce matin, sur la route...

FANCHON.

Il a reçu de mes baisers, sans qu'il s'en doute.

ROGER BONTEMPS.

Et, si le cœur lui dit, ce soir, dans quelque coin,
Il recevra de près ce qu'il reçut de loin...

FANCHON.

Pourquoi pas?

TOINET.

Mais...

FANCHON.

Peut-être aime-t-il mieux Perrette.

ROGER BONTEMPS.

Possible!...

PERRETTE.

Il n'a qu'un mot à dire... je suis prête...

FANCHON.

Vous n'avez que le choix...

PERRETTE.

Oui, car, précisément,
Nous venons toutes deux de perdre notre amant.

TOINET.

Toutes deux!

FANCHON.

Oui.

PERRETTE.

C'était le même!

FANCHON.

Il se marie!

PERRETTE.

Mais nous nous vengerons ce soir!

ROGER BONTEMPS.

Je vous en prie.

FANCHON.

Il nous en prie... Alors!...

ROGER BONTEMPS, *à Toinet.*

Eh bien, toi, qu'attends-tu?

PERRETTE.

Il est timide?

FANCHON.

Ou bien si c'est de la vertu?

TOINET.

Excusez-moi... Je ne saurais choisir si vite...

ROGER BONTEMPS.

Ne choisis pas!... Prends au hasard, puisqu'on t'invite.

Fanchon et Perrette s'approchent, la joue tendue.

TOINET.

Croyez bien que je suis touché, mais...

PERRETTE, *bas, à Roger Bontemps.*

C'est un sot...

FANCHON, *même jeu.*

Bon, tout au plus, à prendre une ville d'assaut...

TOINET.

Je me retire...

ROGER BONTEMPS.

Ah! ça, vraiment tu peux le dire!

Toinet sort. Roger Bontemps revient vers Fanchon et Perrette.

Pardon... Excuse!...

PERRETTE, *riant.*

Il se retire!...

FANCHON, *riant.*

Il se retire!...

Il est resté froid!

ROGER BONTEMPS.

Ça!... Comme un blanc nénuphar,
Comme Joseph devant madame Putiphar!...

PERRETTE.

Et nous, sans nous vanter, nous étions deux pour une.

FANCHON.

Il n'aime pas la blonde...

PERRETTE.

Il n'aime pas la brune.

ROGER BONTEMPS.

S'il n'est pas amoureux d'une troisième!... Enfin!...

FANCHON.

Peut-être n'est-ce pas son heure!

PERRETTE.

Il n'a pas faim!

ROGER BONTEMPS.

C'est égal! Tant d'indifférence n'est pas nette...
Mon Toinet doit avoir au cœur quelque Toinette...
Il faut une raison pour qu'il n'ait point failli...

FANCHON.

A son aise!...

ROGER BONTEMPS, *apercevant le bailli.*

Ah! voilà mon cousin le bailli!

PERRETTE.

Filons!

Elles sortent.

SCÈNE V

ROGER BONTEMPS, LE BAILLI.

ROGER BONTEMPS, *gaîment, au bailli.*

Cousin!

LE BAILLI, *très froid.*

Monsieur!...

ROGER BONTEMPS, *surpris.*

Qu'est-ce qui vous arrive?
« Monsieur »!...

LE BAILLI.

Le mot « cousin » me déplaît... je m'en prive!
Et je vous saurai gré d'y renoncer aussi...

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Tiens, tiens!... Aurait-il donc déjà tout éclairci!...

Au bailli.

Nous sommes cousins, par la branche naturelle...
On est toujours, ou plus ou moins, greffé sur elle...

LE BAILLI.

Je ne discute pas de cette parenté,
Dont j'étais, pour ma part, je l'avoue, enchanté...

ROGER BONTEMPS.

Merci!

LE BAILLI.

Qu'elle fût naturelle ou légitime!...
Mais la baillive et moi nous estimons... j'estime!...
Que c'est nous faire injure... oui, cela nous déplaît
De vous voir devenir gendre d'un Rondelet!...

ROGER BONTEMPS.

Ah! bien...

LE BAILLI.

Si vous vouliez épouser cette fille,
Il eût fallu d'abord en parler en famille,
Nous donner des raisons, dont on aurait jugé...
Notre avis n'étant pas pour être négligé...
Avant que ce dessein fût irrémédiable...
On se marie aussi pour ses parents, que diable!...
Jeune ou vieux, l'on ne doit prendre femme qu'autant

Que, dans la parenté, tout le monde est content...
Un neveu bien appris doit consulter sa tante...

ROGER BONTEMPS.

Madame la baillive, alors, n'est pas contente?

LE BAILLI.

Il n'est pas question de la baillive.

ROGER BONTEMPS.

Si,
Car, sans son ordre exprès, que feriez-vous ici?...

LE BAILLI.

Plaît-il?

ROGER BONTEMPS.

Oseriez-vous jurer?... Ce n'est pas elle
Qui, pour cette démarche, a fouetté votre zèle?...
Qui vous a dit : « Ce mariage est un affront »?
Et mis votre chapeau, là, bien sur votre front,
Sur votre noble front de mari débonnaire?...
Et vous avez cédé, vous, comme à l'ordinaire...

LE BAILLI.

Ah çà... Vous étiez donc dans notre appartement?...

ROGER BONTEMPS.

Laissez-moi vous donner respectueusement,
En souvenir d'un éphémère cousinage,
Un conseil... Comment! vous! un si grand personnage,
Un homme d'un savoir, d'un mérite inouï,
Qui, par delà Vougeot, se fût épanoui...!
Car il est bien certain, Monsieur, qu'on vous évince,
En vous laissant dans un bailliage de province...

LE BAILLI.

Vous croyez!

ROGER BONTEMPS.

Si je crois, Monsieur!... Si je le crois!...
Vous auriez illustré la cour des plus grands rois.
Vous avez tout pour vous, jusqu'à cette élégance,
Qui sait prendre, au besoin, certains airs d'arrogance...
Mais rien qu'à la façon dont vous vous rengorgez,
Du haut du tribunal, quand vous interrogez,
Le coupable, à genoux, voudrait vous rendre hommage.
Vous avez tout, rien ne vous manque... C'est dommage
Que vous ayez aussi ce petit bout de nez,
Par lequel trop de nos grands hommes sont menés!...

LE BAILLI.

Quoi?

ROGER BONTEMPS.

La baillive, hélas! vous mène... on s'en rend compte...

LE BAILLI.

Ça se voit?

ROGER BONTEMPS.

Ça se voit et puis ça se raconte,
Bien sûr!... Votre prestige y perd...

LE BAILLI.

Que voulez-vous?
Elle parle très fort...

ROGER BONTEMPS.

Et vous filez très doux!...
Il faudrait justement que ce fût le contraire...

LE BAILLI.

Quand elle intime un ordre, allez vous y soustraire?...
Elle est terrible...

ROGER BONTEMPS.

Eh! soyez-le... je vous permets...
Cousin!

LE BAILLI.

Oui, par malheur, je n'oserai jamais!...
Sans quoi!... Si vous saviez comme je vous envie!

ROGER BONTEMPS.

Moi!

LE BAILLI.

Sans en avoir l'air, Monsieur, j'aime la vie!...
La baillive m'éteint, mais, je vous en réponds,
Je préfère, aux papiers qu'on froisse, les jupons!...

ROGER BONTEMPS.

Allons donc!

LE BAILLI.

Malgré moi, la jeunesse m'attire...
Au temps des dieux païens, j'aurais été satyre...
Je le serais encor, si je n'étais bailli
Et marié!...

ROGER BONTEMPS.

Qui? vous?

LE BAILLI.

Mon cœur n'a pas vieilli!

ROGER BONTEMPS.

A merveille!... Eh bien, fort de cette confidence,
Je vous dis : « Il n'est pas trop tard, entrez en danse! »
Ne vous occupez pas de la baillive!

LE BAILLI.

Mais...

ROGER BONTEMPS.

Soyez ferme!... Elle cédera... Je vous promets...

LE BAILLI.

Vous croyez?

ROGER BONTEMPS.

Je m'en charge!... Un acte d'énergie!...
Et vous allez la voir tout de suite assagie!...
Plus de ces airs moitié figue et moitié raisin!...
Elle sera tout miel!...

LE BAILLI.

Ah! merci, mon cousin!

ROGER BONTEMPS.

Il est temps... c'est pourquoi votre ménage flotte...
Que le jupon soit remplacé par la culotte...

LE BAILLI, *décidé.*

Il est temps!...

ROGER BONTEMPS.

Soyez un peu ferme!

LE BAILLI.

On le sera!...

ROGER BONTEMPS, *gaiement.*

Quant aux nymphes, satyre, on vous en trouvera!...
En voici deux d'abord!

Désignant Fanchon et Perrette qui montrent leur nez à la porte.

En servantes modèles,
Elles viennent toujours, quand on a besoin d'elles...

SCÈNE VI

LES MÊMES, FANCHON, PERRETTE.

ROGER BONTEMPS.

Approchez, mes enfants!

Fanchon et Perrette s'approchent en souriant.

Hein?... Est-ce assez mignon,
Ce petit cou neigeux, sous l'or clair du chignon?...
Et là, juste au mitan, cette mouche indiscrète,
Qui semble butiner la gorge de Perrette?

PERRETTE.

Vous me faites rougir.

FANCHON.

Est-ce qu'on dit cela?

ROGER BONTEMPS.

Eh! ce n'est pas pour rien que cette mouche est là,
Je pense...

PERRETTE.

Bien sûr, mais...

LE BAILLI, *le doigt tendu.*

Est-ce qu'elle est farouche
Au point de s'envoler soudain quand on la touche?

PERRETTE, *minaudant.*

Oh! Monsieur le bailli!...

LE BAILLI.

Je demande... humblement!...
On peut embrasser...

Montrant la joue de Perrette.

Là!

PERRETTE.

Mais... à votre agrément!

Le bailli embrasse Perrette.

FANCHON, *à Roger Bontemps.*

Il n'est pas comme l'autre, au moins, qui se retire...

ROGER BONTEMPS, *bas, à Fanchon.*

Lui!... Tu peux t'approcher aussi... C'est un satyre!

LE BAILLI, *qui a embrassé Perrette.*

Cette joue est vraiment faite pour le baiser...

FANCHON, *s'approchant.*

Si la mienne vous plaît, vous pouvez en user!...

LE BAILLI.

Je peux?

FANCHON, *pendant que le bailli l'embrasse.*

Je ne suis pas prude ni tatillonne...
J'admets très volontiers que l'on m'échantillonne...
Outre que, pour ma part, j'y prends quelque plaisir,
C'est le meilleur moyen de se faire choisir...

LE BAILLI.

Je vous choisis toutes les deux... A Dieu ne plaise
Que je me prive d'une!... Installons-nous à l'aise!...
Vive l'amour! Vive la joie! Installons-nous!...
A gauche, à droite, effrontément, sur mes genoux!

ROGER BONTEMPS.

Bravo!

LE BAILLI.

Pour un bailli l'attitude est étrange...

Mais le roi peut entrer sans que je me dérange!...
A gauche! A droite!

Il embrasse Fanchon et Perrette.

Et vous, droite et gauche, ou milieu!

Il montre ses deux joues à Fanchon et à Perrette, qui l'embrassent.

ROGER BONTEMPS, *riant.*

Il lui faut la balance égale!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA BAILLIVE.

LA BAILLIVE, *entrant.*

Jour de Dieu!

FANCHON.

La baillive!

PERRETTE.

C'est la baillive! Quelle histoire!

Elles veulent se lever.

LE BAILLI, *les retenant.*

Non! Non! Restez! Restez!

Et comme elles insistent, d'une voix ferme.

Restez!

LA BAILLIVE.

Faut-il en croire
Mes yeux?

LE BAILLI.

Pourquoi pas?

LA BAILLIVE.

Mes oreilles?

LE BAILLI.

Pourquoi non?

LA BAILLIVE.

Voyons, je deviens folle à mettre au cabanon!

LE BAILLI.

C'est possible!

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Je crois que je tiens ma vengeance!

LA BAILLIVE, *à Fanchon et à Perrette.*

Eh bien! Qu'attendez-vous? Disparaissez, engeance!...

LE BAILLI, *à Fanchon et à Perrette.*

Restez! Moi seul ici commande, et je prétends...

LA BAILLIVE.

Vous ne prétendez pas me montrer plus longtemps
Ces filles dans vos bras toutes deux trop voisines!...

LE BAILLI.

C'est leur droit d'y rester...

LA BAILLIVE.

Quoi?

LE BAILLI.

Ce sont mes cousines!

LA BAILLIVE.

Plaît-il?

LE BAILLI.

Ces deux enfants sont mes cousines...

LA BAILLIVE.

Hein?

LE BAILLI, *insistant.*

Nos cousines... comme est Monsieur notre cousin...

LA BAILLIVE, *interdite.*

Ah!

Elle se laisse tomber sur une chaise.

ROGER BONTEMPS, *à part.*

J'ai fait, il me semble, un assez bon élève!

LE BAILLI, *à Fanchon et à Perrette.*

Maintenant, levez-vous... pour qu'aussi je me lève!...

Quand elles sont levées.

Vous pouvez m'embrasser encor, je vous permets!...
Je vous en prie...

Toutes deux l'embrassent.

Et maintenant, allez!...

Fièrement, à Roger Bontemps.

Ah! mais!...

PERRETTE.

Ce qu'il sait bien parler aux femmes!

FANCHON.

C'est un homme!

Elles sortent.

LE BAILLI, *triomphalement.*

Voilà!... Ce n'était pas très difficile en somme...

A Roger Bontemps.

Merci.

Il lui serre la main et revient à la baillive.

Bien entendu, plus que jamais, j'entends
Rester l'ami de mon cousin Roger Bontemps...

LA BAILLIVE.

Bien!

LE BAILLI, *rectifiant.*

Rien n'est bien ou mal qu'autant que je le trouve.
Il lui plaît de se marier... et je l'approuve.

LA BAILLIVE.

Soit!

LE BAILLI.

C'est ce soir, je crois, qu'on signe le contrat...
Vous y viendrez dans votre robe d'apparat
Et nous assisterons tous deux à la lecture,

Montrant Roger Bontemps.

Pour lui faire l'honneur de notre signature...

ROGER BONTEMPS.

Vous me gâtez!

LE BAILLI.

Jamais assez.

LA BAILLIVE, *se levant.*

Soit! j'y souscris!...

Je dirais : non, cela finirait par des cris!...
Monsieur Roger Bontemps vous a monté la tête...

ROGER BONTEMPS, *l'air innocent.*

Qui, moi?

LA BAILLIVE.

Vous, un moment...

Continuant, au bailli.

Mais je ne suis pas bête!...
Et je ne mettrai pas tout le monde au courant,
Quand vous vous conduisez, Monsieur, comme un tyran!

LE BAILLI.

C'est bien mon tour, je pense!

LA BAILLIVE.

Est-ce que je réclame?
Non, non!... Vous êtes deux contre une faible femme!

Faussement soumise.

Vous pouvez ordonner, vous êtes mon mari...
Rien ne me servirait de prendre un air marri...
D'ailleurs, en tout ceci vous êtes peu de chose!

LE BAILLI.

Moi! Peu de chose! Moi! Vous osez dire?

LA BAILLIVE.

J'ose...
Vous ne fûtes jamais sous mes doigts qu'un pantin,
Vous l'êtes sous les doigts d'un autre...

Sur un geste du bailli.

C'est certain!...
Vous imaginez-vous que l'amitié l'inspire,
S'il vous jette d'un ridicule dans un pire?...

LE BAILLI.

Comment?...

LA BAILLIVE.

Les vieux maris sont pour qu'ils soient menés!...
Mieux vaut que ce soit par leur femme et par le nez,
Au lieu d'aller chercher double bonne fortune,
Quand on n'a même pas ce qu'il faudrait pour une!...

LE BAILLI.

Ces demoiselles sont...

LA BAILLIVE.

Vos cousines, je sais...
Comme il est mon cousin... Et maintenant, assez!
Rabattre vos grands airs n'est pas bien méritoire.

LE BAILLI.

Quoi?

Le bailli s'assoit à la place même où était assise la baillive.

LA BAILLIVE, *à Roger Bontemps.*

Quant à vous, je reconnais votre victoire,
Monsieur Roger Bontemps!... Je ne m'obstine plus!...
Au mépris des accords que nous avions conclus...
Car vous l'aviez signé, ce contrat qui fut nôtre.
Il vous plaît d'y forfaire et d'en signer un autre...
Celui-là par-devant notaire!... Soit, fort bien!...
Je vous l'ai déjà dit, je ne réclame rien...
Mais vous ne savez pas combien je me régale
De voir à votre cou la chaîne conjugale!

ROGER BONTEMPS.

Vous dites?

LA BAILLIVE.

Sûrement, je vous ferai l'honneur
De signer, ce soir, la première... Avec bonheur!...
Ce mariage m'agaçait, mais, ma parole!
Pour vouloir l'empêcher, il fallait être folle!...
Si je vous détestais, pouvais-je envisager
Plus rapide et plus sûr moyen de me venger?...
Oh! je suis bien tranquille!...

ROGER BONTEMPS.

Ah çà! que signifie?

LA BAILLIVE.

Tout simplement qu'à l'avenir je me confie...
Et que, dès aujourd'hui, je vous en fais présent
Pour le jour qu'il sera bientôt votre présent!...

ROGER BONTEMPS.

Trop aimable!

LA BAILLIVE.

Ah! le grand séducteur se marie...
Il vous épouse une petite Anné-Marie
De vingt ans, jeune, fraîche et qui s'éveille au jour,
Car la femme commence à vivre avec l'amour!...

ROGER BONTEMPS.

J'imagine...

LA BAILLIVE.

Oh! Oui, oui, bien sûr, vous pouvez plaire!
Je sais... l'œil reste vif et la figure claire...
On vous aime... je sais... Mais pour combien de temps?
C'est long à vieillir, une femme de vingt ans!...
Votre femme a vingt ans, vous en avez quarante!

ROGER BONTEMPS.

Pas encore!

LA BAILLIVE.

La date est bien indifférente!...
Vous les avez! Sur vous quarante ans ont sévi...

Et ces quarante ans-là vous ont plutôt servi!
Tout s'use! Elle verra, votre femme, à l'épreuve,
Que la femme d'un vieux mari n'est qu'une veuve!...

LE BAILLI, *de sa place.*

Quoi! qu'est-ce qu'elle dit?

LA BAILLIVE, *toujours à Roger Bontemps.*

Vous verrez le pouvoir,
Contre l'amour, de la sagesse et du devoir!
Vous verrez! Peu à peu rêveuse et puis distraite,
Incertaine d'abord de ce qu'elle regrette,
Puis sûre... Ah! je vous plains, pauvre homme, ce jour-là!...
Car la femme a besoin de donner ce qu'elle a!...
Quand on est le mari d'une trop jeune épouse,
Arrivent les galants, on en écarte douze,
Mais le treizième vient, par-dessus le marché,
Vous orner juste à point de ce qu'on a cherché.

ROGER BONTEMPS.

Bon pour les autres!... mais...

LA BAILLIVE.

Quelque petit bonhomme,
Dont je ne sais pas bien encor comme il se nomme,
Doit attendre son heure en amoureux transi...

ROGER BONTEMPS.

Quoi? que prétendez-vous insinuer?

LA BAILLIVE, *coupant court.*

Dixi.

Elle tourne le dos à Roger Bontemps et vient au bailli.

Vous, debout! Sur mes pas réglez votre conduite.

LE BAILLI, *se levant aussitôt.*

C'est ce que j'aime faire.

LA BAILLIVE.

En route!

LE BAILLI, *filant le premier.*

Tout de suite.

LA BAILLIVE, *à Roger Bontemps.*

Bonne chance!...

Avec un sourire perfide.

D'ailleurs, je gage qu'ici-bas
La chance désormais ne vous manquera pas...
A tout à l'heure!...

Elle sort.

SCÈNE VIII

ROGER BONTEMPS, *puis* RONDELET.

ROGER BONTEMPS.

Oh ! oh ! sa rancune est tenace !...
Te voilà prévenu de ce qui te menace,
Mon cher garçon !...

Un temps.

Quelque petit bonhomme !... Non...
S'il existait, d'abord, elle aurait dit son nom...
Il faut, de tout cela, qu'en moi rien ne subsiste !

Un petit temps.

Au reste, elle n'a pas prétendu qu'il existe...
Mais qu'il existerait...

Un temps.

Bien sûr, j'ai quarante ans,

Mais ces quarante ans sont ceux de Roger Bontemps!
Je n'ai jamais été si vraiment jeune encore!...
Avant je l'étais trop!...

En haussant les épaules.

Tout s'use!... La pécore,
Qui va me comparer avec son vieux débris!...
Moi! moi!... « Quelque petit bonhomme!... » Je souris!

Plus doucement.

Je souris!...

Il aperçoit Rondelet.

Ah! Voilà Rondelet!... Mon beau-père!

RONDELET.

Eh bien, ta noce est un événement, j'espère?...
J'en ai serré des mains, reçu des compliments,
Des tapes sur le ventre et des embrassements!...
Vrai, depuis ce matin, ce que Vougeot peut boire!...
Tu sais que les malins ne veulent pas y croire...

ROGER BONTEMPS.

Pourquoi donc?

RONDELET.

Quand on a tellement varié!...
Les gens ne se font pas à te voir marié!...

ROGER BONTEMPS.

Ils s'y feront !

RONDELET.

Bien sûr !

ROGER BONTEMPS.

Il faudra qu'on s'y fasse !
En attendant la noce, on signe la préface,
Tout à l'heure !...

RONDELET.

Un contrat superbe !...

ROGER BONTEMPS.

... Où, par bonheur,
J'apporte en dot ce qui me vient du gouverneur.

RONDELET.

La dot est d'importance, et, pour en être digne,
Je me dépouille, moi, jusqu'à donner ma vigne...
Sans parler d'une somme en bons écus comptants !...
C'est le plus beau contrat signé depuis longtemps !...
Ce que j'en fais, c'est bien pour toi...

ROGER BONTEMPS.

Je te rends grâce !

RONDELET.

Vous aurez tous les deux une existence grasse,
Que de petits Roger Bontemps viendront charmer!...
Et pas d'autre souci que de bien vous aimer...
Aussi, je ne regrette pas ce qu'il m'en coûte!
C'est parfait!

ROGER BONTEMPS.

C'est parfait!...

Un petit temps.

Mais tout de même, écoute...

RONDELET.

Quoi donc?

ROGER BONTEMPS.

Évidemment, je fais des envieux...
Les gens ne disent pas que je suis un peu vieux?

RONDELET.

Mais non!... S'ils le disaient, d'ailleurs, laisse-les dire!

ROGER BONTEMPS.

On te l'a dit?

RONDELET.

Certains... Mais je n'ai fait qu'en rire!

ROGER BONTEMPS, *frappé.*

Ah !

RONDELET.

Çà ! Tu ne vas pas t'occuper, à présent,
De ce que peut penser quelque mauvais plaisant.

ROGER BONTEMPS.

Non, mais...

RONDELET.

Quoi, mais ?

ROGER BONTEMPS.

Nous sommes là, tous deux... ensemble...
Entre nous, on peut bien se parler... Il me semble...

RONDELET.

Quoi ?

ROGER BONTEMPS.

Rien, rien. Mais il faut avoir bien réfléchi...
Car ensuite... Il est un peu tard, le pas franchi...

RONDELET.

Qu'est-ce qui te prend ?

ROGER BONTEMPS.

Oh ! bien sûr, oui, je peux plaire

Encor... L'œil reste vif et la figure claire,
Je sais... On peut m'aimer et l'on m'aime... je sais...

RONDELET.

En t'épousant, je pense, on te le prouve assez.

ROGER BONTEMPS.

Sans doute... Oh ! je suis bien certain qu'Anne-Marie...
Elle donne sa main, son cœur... Pauvre chérie !...
Elle est sincère... mais... elle n'a que vingt ans...
J'en ai quarante, moi !... Vingt de plus, tu m'entends.

RONDELET.

Tu n'as pas pris ces vingt ans-là, dans la journée !...

ROGER BONTEMPS.

Assurément !... Je les avais quand elle est née,
Mais je n'y pensais plus... Voilà que, tout à coup,
J'y repense !...

RONDELET.

Ouais ! Tu crains d'avoir la corde au cou !

ROGER BONTEMPS.

Oh ! je ne songe pas à moi, je te le jure !

RONDELET.

Tu ne vas pas changer ?... Nous faire cette injure ?

ROGER BONTEMPS.

Il n'est pas question de changer...

RONDELET.

Tout est bien,

Alors !...

ROGER BONTEMPS.

Tu ne crains pas que son âge et le mien... ?

RONDELET.

Mais...

ROGER BONTEMPS.

Sérieusement... Comprends !... je ne m'occupe
Que d'elle... Il ne faut pas pourtant qu'elle soit dupe,
Cette enfant, pour avoir un moment confondu
L'amour et l'amitié... pour m'avoir répondu
Un peu trop vite... C'est possible... On fait un geste...

Il fait le geste de donner sa main.

On ne se rend pas compte, et puis la vie y reste !
Si j'allais, dans quatre ou cinq ans, la décevoir !

RONDELET.

D'ici quatre ou cinq ans, on a le temps de voir.
C'est loin !

ROGER BONTEMPS.

Mais non, ce n'est pas loin, va!... Les années,
Quand elles ne sont plus que des roses fanées,
Semblent avoir passé comme elles en un jour!
Vieillir à deux n'est rien!... Mais vieillir tour à tour...
S'il advient que plus tard, moi vieux, quelque amour naisse
Qui soit, plus que le mien, digne de sa jeunesse!
Que devenir? Que faire?

RONDELET.

Elle a de la vertu...

ROGER BONTEMPS.

Mais elle serait malheureuse, comprends-tu?
Malheureuse!... Elle m'en voudrait d'avoir mon âge!

RONDELET.

On ne pense pas qu'à l'amour, dans un ménage!
Le temps qu'on est ravi dans le septième ciel
Ne va pas au delà de la lune de miel!...
Elle est pour tous pareille et ni plus ni moins brève...
Que diable!... On rentre dans la vie, après le rêve!...
Sans quoi!... L'amour... parbleu!... qui le sait mieux que toi?...
Comme un oiseau de branche, aime à changer de toit...
La femme, évidemment, n'est pas toujours fidèle,
Mais ça ne dépend pas de nous, ça dépend d'elle...

Si ta femme, après tout — ce que je ne crois pas —
Ne vit que pour qu'on rende hommage à ses appas,
C'est un risque à courir... Jeune ou vieux, rien à faire...
Il se trouve toujours quelqu'un qu'on vous préfère...

Brusquement.

Mais nous perdons du temps... L'heure approche, sois net!
Quelque sot malveillant t'a parlé de Toinet!

ROGER BONTEMPS.

De Toinet!... Comment de Toinet?

RONDELET.

C'est une histoire
Qui remonte à je ne sais quand... Et tu peux croire
Qu'elle, du moins, n'y pense plus... On est amis,
A quinze ans; on invente, au hasard, un promis,
Qui vous remplace au cœur la dernière poupée...
Il faut bien qu'une fille ait la tête occupée
Et vous cache un roman d'amour sous son bonnet...

ROGER BONTEMPS.

Oui, je comprends! Anne-Marie aime Toinet...

RONDELET.

Mais non... je te le dis, c'est de l'histoire ancienne!
Ta main, pour l'obtenir, n'a pas forcé la sienne,
Je pense! Et tout au moins, tu la crois sans détour?

ROGER BONTEMPS.

Elle ne savait pas qu'il était de retour...

RONDELET.

Elle ne l'aime plus, te dis-je!... Puis, n'importe!
Je ne veux pas d'un mariage de la sorte!
Même si tous les deux s'aimaient éperdument,
On ne se passe pas de mon consentement!
Un garçon de son âge est trop jeune pour elle!
C'est encor plus contraire à la loi naturelle
Que d'épouser... je ne dis pas un vieux barbon...
Mais un homme...

ROGER BONTEMPS.

D'un certain âge.

RONDELET, *avec autorité.*

C'est le bon!

ROGER BONTEMPS.

Tu crois?

RONDELET.

Je te l'affirme...

ROGER BONTEMPS.

Et dire que peut-être
Il a raison!

RONDELET.

Dans un ménage, il faut un maître.

ROGER BONTEMPS.

Sans doute, oui...

RONDELET.

Si, vraiment, tu l'aimes...

ROGER BONTEMPS.

Ça, vraiment
Je l'aime!... Trop!... Non, non, pas de renoncement!
Est-ce que le bonheur des autres me regarde?
C'est décidé!... J'ai sa parole!... je la garde!
A leur âge le cœur est prompt à se fermer...
Puis ce petit Toinet ne saurait pas l'aimer!...

RONDELET.

C'est sûr!

ROGER BONTEMPS.

Ça ne sait rien des femmes ni du monde,
Ces gamins!... Ça confond la brune avec la blonde!...
Ça croit que les baisers se cueillent au hasard,
Qu'on en fait des bouquets, pêle-mêle, sans art!...
Les belles fleurs d'amour en hâte moissonnées,
Il la ferait souffrir, lui, dans quelques années!...

RONDELET.

Pardi!

ROGER BONTEMPS.

Je n'y saurais penser, sans m'émouvoir...
Et je dois empêcher cela!...

RONDELET.

C'est ton devoir!...

ROGER BONTEMPS.

C'est mon bonheur, surtout!

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE NOTAIRE *suivi de* DEUX CLERCS, *puis* PICOCHE, COSTET, FLANDRIN, *puis* DES INVITÉS, *puis* FANCHON, PERRETTE, *puis* ANNE-MARIE, TOINET, *puis* LE BAILLI *et* LA BAILLIVE.

RONDELET, *apercevant le notaire.*

Ah! Monsieur le notaire!

LE NOTAIRE.

Je vous ai fait l'honneur d'un clerc supplémentaire.

RONDELET.

Parfait!...

LE NOTAIRE.

Ce sera donc un petit supplément
De frais, mais c'est plus solennel.

RONDELET.

Évidemment.

À part, pendant que le notaire s'installe à la table, suivi de ses deux clercs.

Ce petit supplément reviendra dans ma poche
Le jour qu'il mariera sa fille!

Cependant des gens arrivent.

ROGER BONTEMPS.

Entre, Picoche!
Flandrin, Costet!... Entrez, entrez, mes bons amis!
Pour vous trois, tous les soirs, le couvert sera mis.

PICOCHE.

Tous les soirs, c'est beaucoup.

COSTET.

Convenons qu'en principe
Nous trouverons chez toi la liqueur et la pipe.

Entrée d'Anne-Marie et de Fanchon et Perrette qui vont et viennent.

FLANDRIN.

Ah! voici la future!

PICOCHE.

Elle est charmante.

COSTET.

Elle est
Délicieuse.

FLANDRIN, *à Rondelet.*

Sa grand'mère Rondelet!...

Ils s'empressent autour d'Anne-Marie. Roger Bontemps est avec eux; mais des invités entrent plus nombreux. Et parmi eux Toinet.

TOINET.

J'ai voulu m'éloigner... Une force m'attire.
Je reviens ici comme au lieu de mon martyre.

Il regarde Anne-Marie.

Dans sa robe trop claire, elle a l'air d'être en deuil.

RONDELET, *à Roger Bontemps.*

Ah! nous... sur le contrat, vite, un dernier coup d'œil,
Pour qu'à la fin nous n'ayons pas quelque surprise.

Tous deux vont rejoindre le notaire et ses clercs, déjà installés à la table.

TOINET.

Il faut pourtant lui dire adieu... Mon cœur se brise.

Il se dirige vers Anne-Marie.

FLANDRIN.

Ça, pour un beau contrat!...

TOINET, *à Anne-Marie.*

Je vous apporte, aussi,
Mes compliments, mes vœux bien sincères...

ANNE-MARIE.

Merci.

TOINET.

Soyez heureuse.

Plus bas, comme ils sont isolés.

Sois heureuse, Anne-Marie.

ANNE-MARIE, *à voix basse.*

Toinet!... Je t'aimerai toujours!... je te le crie...
Veux-tu que?...

TOINET.

Non, tais-toi!... le sacrifice est fait.

Et ils continuent à parler bas, tristement.

LE NOTAIRE, *à Rondelet et à Roger Bontemps.*

Il faut ajouter là trois lignes, en effet.
Le reste est bien... Il suffira d'une seconde.

ROGER BONTEMPS.

Je n'ai pas encor vu Toinet dans tout ce monde.
Il va venir, je pense...

Il aperçoit Toinet et Anne-Marie.

Ils sont là-bas, tous deux.
Est-ce que tout de même?...

Brusquement.

Il faut le savoir d'eux.

Il se dirige vers Anne-Marie et Toinet.

Dites-moi, mes enfants!...

A sa voix, tous deux s'écartent l'un de l'autre.

Non, non, restez ensemble.

Il les prend tous deux par la main.

Voyons! je ne suis pas terrible!...

En regardant Toinet.

Ta main tremble...

ANNE-MARIE *et* TOINET.

Mais non!

ROGER BONTEMPS.

Vous répondez tous les deux à la fois.

ANNE-MARIE.

Je croyais...

TOINET.

Que c'était...

ROGER BONTEMPS.

Maintenant, c'est la voix
Qui tremble... Allons, remettez-vous, je vous en prie,
Et répondez-moi... Toi, d'abord, Anne-Marie,
Tu m'aimes?

ANNE-MARIE.

Tendrement.

ROGER BONTEMPS.

Tu n'aimes pas Toinet?

ANNE-MARIE.

Non, non...

Elle baisse la tête.

ROGER BONTEMPS.

Un non reprend ce que l'autre donnait.

A Toinet.

Et toi, tu...?

TOINET, *vite.*

Non.

ROGER BONTEMPS.

C'est un « non » ferme et sans redite!
Mais un « non » ne dit rien, quand il est dit trop vite.

A Toinet et Anne-Marie.

Parfait!

TOINET.

Que signifie... ?

ROGER BONTEMPS.

Eh! rien... je voulais voir...
J'étais bien sûr, parbleu!... Mais il fallait savoir!...
Et maintenant, je suis ravi!... Plus de mystère!

Il les laisse ensemble.

LE NOTAIRE.

Pouvons-nous commencer ?

ROGER BONTEMPS.

Oui, Monsieur le notaire...

RONDELET.

Asseyons-nous!... Silence!...

Tout le monde s'installe.

Au moins, on entendra.

PICOCHE.

Il veut faire sonner ce qu'il donne au contrat!

LE NOTAIRE, *commençant à lire.*

Par-devant nous, Maître Fulbert Cardan-Latreille...

Et les mots qu'il dit seront très souvent remplacés par une sorte de rumeur vague.

Badabadabada...

COSTET.

Je deviens dur d'oreille...

LE NOTAIRE.

Ont comparu... Primo badabadabada
Bada... lequel en dot à sa fille accorda...
Une vigne... badabada... laquelle est sise...
Badabadabada... nette de droits d'accise...
Badabadabadabada... de plus...

COSTET.

Il lit si bien...

LE NOTAIRE.

Badabadabada...

FLANDRIN.

Que l'on n'y comprend rien...

LE NOTAIRE.

Item... Une maison qui lui vient de sa mère...
Badabadabada... qu'ensuite on énumère...
De plus... badabada... cinq cents écus comptants...
Bada... son mariage avec Roger Bontemps...
Le...

ROGER BONTEMPS, *se levant.*

Pardon!

LE NOTAIRE.

Quoi ?

ROGER BONTEMPS.

D'après ce que je viens d'entendre,
Il faut modifier, avant de vous étendre...
Et vous avez commis une erreur...

LE NOTAIRE.

Moi, jamais !...

ROGER BONTEMPS.

Si !

LE NOTAIRE.

C'est bien la première, alors, que je commets !...

ROGER BONTEMPS.

Je ne discute pas la dot d'Anne-Marie...

RONDELET.

C'est heureux !

ROGER BONTEMPS.

Mais ce n'est pas moi qui me marie !...

LE NOTAIRE.

Vous dites ?

DES VOIX.

Quoi ? — Comment ?

RONDELET.

Il devient fou !

ROGER BONTEMPS.

Mais non...
Je dis qu'au lieu du mien, il faut un autre nom...

LE NOTAIRE.

Ça, par exemple ! Un autre nom !

RONDELET.

Il nous offense !

ROGER BONTEMPS.

Elle épousait en moi son vieil ami d'enfance...
Celui qu'elle aime — il faut qu'on le sache, à Vougeot, —
N'est pas Roger Bontemps, mais Antoine Berjaud.

ANNE-MARIE.

Toinet !

TOINET.

Qui, moi ?

ROGER BONTEMPS, *au notaire.*

Voilà le nom qu'il faut inscrire...

RONDELET.

Je vous défends...

ROGER BONTEMPS.

Tu ferais mieux de leur sourire
A ces enfants, tous les deux faits pour s'adorer
Et que, sans le savoir, j'ai failli séparer...

COSTET.

Ah çà! C'est un roman!...

PICOCHE.

C'est une comédie!...

RONDELET.

Je ne céderai pas, malgré ta perfidie...
Et je refuse...

ROGER BONTEMPS.

Allons! ne fais pas le méchant!...
Le meilleur est encor de céder sur-le-champ.
A quoi bon s'entêter contre l'inévitable?...
Tout est prêt : l'encrier, la plume, sur la table...
Les fiancés sont là, leurs deux cœurs pleins d'amour...

Montrant le notaire.

Il faudrait déranger Monsieur, un autre jour...
De plus, sache... oh! la chose est bien indifférente!...
Mais je donne à Toinet la moitié de ma rente.

RONDELET.

Par contrat?

ROGER BONTEMPS.

Par contrat...

RONDELET.

Alors, je ne dis pas...

ROGER BONTEMPS.

Note qu'il te faudrait faire un autre repas,
Si tu ne signes pas ce soir même...

RONDELET.

Je signe...

A part.

Je vais en profiter pour rattraper ma vigne...

Il va vers le notaire.

Je consens...

ANNE-MARIE, *à Toinet.*

Tu vois bien que pour tout arranger
J'avais raison de croire à notre ami Roger...

TOINET.

C'est vrai pourtant...

ROGER BONTEMPS, *à Toinet.*

Qu'attends-tu, toi... la signature?...
Pour serrer à pleins bras, sur ton cœur, ta future?...

TOINET.

Dans mon cœur joie et deuil demeurent si voisins!

Il embrasse Anne-Marie, et juste à ce moment le bailli et la baillive font leur entrée.

LA BAILLIVE.

Ciel! que vois-je?

LE BAILLI, *à Roger Bontemps.*

Ce sont encore des cousins!

ROGER BONTEMP .

Non! ces deux-là peuvent s'aimer sans tricherie!...
Ce sont deux gentils amoureux... que je marie...

LA BAILLIVE.

Vous?... Mais alors?...

ROGER BONTEMPS.

Voilà des tours de ma façon!...
Ma foi, je me décide à rester vieux garçon!...
Et j'ai même, entre nous, des grâces à vous rendre,

Madame, car c'est vous qui m'avez fait comprendre
Ce qu'à moi seul, hélas! je n'avais pas compris :
Qu'on doit en même temps prendre ses cheveux gris!...

En regardant le bailli et la baillive.

Sous peine de former un étrange assemblage...
Sans m'en apercevoir, j'ai laissé passer l'âge...
Mais j'ai bien fait, peut-être!... Il est dans mon destin
De m'attabler, sans cesse, à quelque gai festin,
D'avoir le cœur, la main, la bouche toujours prête...
Ce qu'il me faut, à moi, c'est Fanchon, c'est Perrette!

Fanchon et Perrette viennent à ses côtés.

Je suis fait pour l'amour léger, pour le plaisir,
Le baiser qui se laisse, au passage, saisir!...
Je comprends, tout à coup, que j'étais un peu lâche...

LA BAILLIVE.

Vous marier, c'était manquer à votre tâche...

ROGER BONTEMPS.

Elle n'est pas si vaine, au fond, qu'il y paraît!...
Mais oui... je fais rêver aux gens... du cabaret...

LA BAILLIVE

Et c'est bien quelque chose, allez!...

ROGER BONTEMPS.

Je donne envie
Aux autres de goûter aux douceurs de la vie!
Le visage de tous s'éclaire à me nommer...
Mes histoires d'amour invitent à s'aimer!
Car j'inspire aux maris quelques craintes jalouses
Qui les font caresser mesdames leurs épouses.
Je suis donc pour un peu dans leurs soirs triomphants...
C'est en pensant à moi que l'on fait des enfants!...
Tout est bien... Je reprends ma vie aventureuse...

A Anne-Marie.

J'ai, du moins, le bonheur de te savoir heureuse!...

ANNE-MARIE.

Merci... Je ne pourrai jamais vous dire assez...

ROGER BONTEMPS, *à Toinet.*

Toi, mon garçon, tâche de filer droit, tu sais!...
Je te surveille!...

LA BAILLIVE, *humblement.*

Et moi, ne pouvez-vous rien faire
Pour que je sois heureuse aussi, dans cette affaire?...

ROGER BONTEMPS.

Soit! demain... Vous viendrez me voir...

Et comme le visage de la baillive s'éclaire, il ajoute vivement.

Quelques instants!

A part.

Ce n'est pas toujours gai d'être un Roger Bontemps!...

RIDEAU.

3.-5901. — Impr. A. Lemerre, 6, rue des Bergers, Paris.

ŒUVRES

DE

André Rivoire

POÉSIES

LES VIERGES. 1 vol. in-18 (épuisé). . . . . » »
BERTHE AUX GRANDS PIEDS. 1 vol. in-18. . . . . 3 60
LE SONGE DE L'AMOUR. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie française (épuisé). . . . . » »
LE CHEMIN DE L'OUBLI. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie française (épuisé). . . . . » »
LE PLAISIR DES JOURS. 1 vol. in-18 (épuisé). . . . . » »

EN PRÉPARATION

LES TENDRESSES DANS LA TOURMENTE. 1 vol. in-18.
LE DÉSIR ET L'AMOUR. 1 vol. in-18.

COLLECTION ELZÉVIRIENNE

POÈMES D'AMOUR. — *Le Songe de l'Amour*. — *Le Chemin de l'Oubli*. 1 vol. petit in-12, avec portrait. . . . . 12 »
Le Plaisir des Jours. — *Les Vierges*. 1 vol. petit in-12 . . . . 12 »

PETITE COLLECTION ROSE

RÊVES ET SOUVENIRS. 1 vol. . . . . 2 »

THÉATRE

LA PEUR DE SOUFFRIR, comédie en un acte, en prose. 1 vol. in-18. . . . . 2 »
IL ÉTAIT UNE BERGÈRE, conte en un acte, en vers. 1 vol. in-18. . . . . 3 »
LE BON ROI DAGOBERT, comédie en quatre actes, en vers. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie Française *(Prix Toirac)*. 4 90
MON AMI TEDDY, comédie en trois actes, en prose, en collaboration avec LUCIEN BESNARD. 1 vol. in-18. . . . . 4 90
L'HUMBLE OFFRANDE, un acte en vers. Ouvrage couronné par l'Académie Française. . . . . 2 »
LE SOURIRE DU FAUNE, un acte en vers. . . . . 4 »

SOUS PRESSE

JULIETTE ET ROMÉO, tragi-comédie en cinq actes et sept tableaux, d'après Shakespeare et Luigi da Porto. . . . . 1 vol.

5.-5901. — Impr. A. LEMERRE, 6, rue des Bergers, Paris.

PQ
2635
I92R6
1920

Rivoire, Andre
Roger Bontemps

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY